

Le mariage d'Orphée, sa
descente aux enfers, sa mort
par les bacchantes . Tragédie
: et autres oeuvres poétiques
du [...]

Lespine, Charles de. Auteur du texte. Le mariage d'Orphée, sa descente aux enfers, sa mort par les bacchantes . Tragédie : et autres oeuvres poétiques du sieur de Lespine,.... 1623.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

#15
193/000259

LE Y. 48 7.

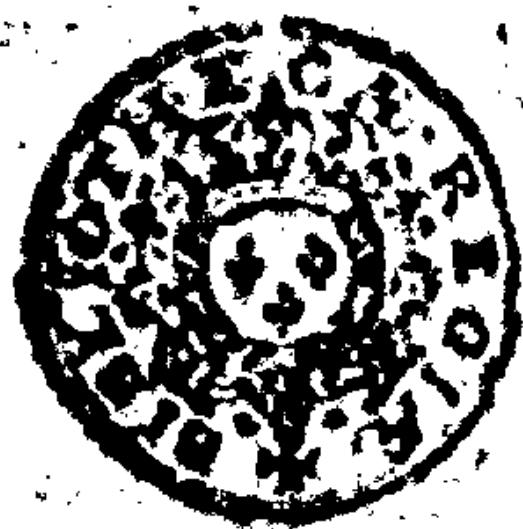
ARIAGE D'ORPHEE.

SA DESCENTE

aux Enfers, sa Mort par
les Bacchantes.

TRAGEDIE:

*Et autres œuvres Poëtiques du sieur DE
LESPINE, Parisien.*



A PARIS,

Par HENRY SARA, rue S. Jean de
Latran, à l'enseigne de l'Alde.

M. DC. XXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.



A

LA ROYNE
DE LA GRAND'
BRETAGNE.



ADAME,

Il y a quelque temps que mon esprit s'est occupé à la composition de ceste Tragedie d'Orphée: Layant acheuée, en égard aux honneurs, & aux bien-faiçts qu'autresfois il a plu à vostre Majesté me faire, j'ay pris la hardiesse de l'exposer à la mercy des ondes, pour s'aller

présenter aux pieds de vostre Ma-
jesté. Je sçay bien, MADAME, que
si peu de chose n'est pas capable de
payer le tribut d'un si grand devoir,
mais il vous plaira d'avoir plustost
égard à l'extrême desir que j'ay de
plaire à vostre Majesté, qu'à mon
peu de mérite. J'ay tiré ce sujet d'O-
vide, sous lequel se cache une belle
moralité, par laquelle il est aysé à
cognoistre, que comme l'ombre suit le
corps, ainsi l'enuie suit la vertu, &
ressemble aux Cantharides, qui s'atta-
chent tousiours aux plus belles fleurs:
De ceste façon les Bacchantes agitées
des fureurs de Bacchus donnerent la
mort à ce Poëte Thracien, jalouses de
ses perfections, où vous, MADAME,
tout au contraire, par les rares ver-
tus que le Ciel vous a départies, dés.

*l'heure de vostre naissance, & par
vos liberalitez pouuez reserver l'estre
à un million d'Orphées, s'ils se pou-
uoient trouver. Favorisez donc,
MADAME, ce mien petit labeur,
vous promettant (si i'ay la moindre
cognoissance qu'il vous retourne à
gré) que dans peu de temps ie vous
feray voir quelque œuvre de plus
grande balcine, sçachant combien la
seule opinion de faire chose qui soit
aggreable à vostre Majesté, me
hausse l'ame & le courage par dessus
mes forces ordinaires. Cependant ie
supplieray la souveraine Bonté du
Tout-puissant; qu'il gratifie vostre
Regne d'autant d'heur & de prospé-
rité, qu'il a faict par cy-deuant de
merueilles, attendant que ie vous
puisse tesmoigner que ma fin ne me*

*peut estre que trop de gloire, pourveu
qu'elle vous puisse asseurer de mon
inviolable affection à vostre service,
comme*

De vostre Majesté

**Le tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur,**

CH. DE LESPINE.

A LA ROYNE.

STANCES.

ROYNE, l'honneur de l'Vniuers;
Je ne puis dire par mes Vers
Vos graces qui sont sans pareilles;
Lon ne scauroit les reciter,
Encore moins vous imiter,
Estant si pleine de merueilles.

Car qui voudroit dire le los
Qui dedans vostre ame est enclos,
Il faudroit ressembler aux Anges,
Et auoir un esprit diuin:
Autrement ce seroit en vain
De penser dire vos loüanges.

Aristote finit ses iours
Dedans les flots, cherchant le cours
Du grand flux & reflux de l'onde:
Ainsi celuy-là se perdroit
Qui par trop curieux voudroit
Raconter vos Vertus au monde.

Et naissant le Ciel vous a fait
En vos grandeurs l'esprit parfait;

*Et remply de sagesse extreme,
Pour estre en ce rond spacieux
Comme le Soleil dans les Cieux
Qui n'est semblable qu'à soy-mesme.*

A LA ROYNE.

RECEVU NIQUE soing du Ciel, miracle de nos iours,
Dont les moindres regards font naistre
mille amours,

*Recevez de bon cœur ceste offrande petite,
Et pensez en vostre ame, ô gloire des mortels,
Que s'il en faut offrir selon vostre merite
L'on n'en verra jamais fumer sur vos Autels.*



AD AVTHOREM EPIGRAMMA.

NVnc cingunt geminis Diui tua tempora lauris ;
Et bene, qui meritis clarus, vtramque refers.
Nam versu superas vates, dulcius Orpheo.
Nosti dulcisonæ tangere fila lyrae :
Iure igitur spissis Orpheum demerferis vmbreis
Dum versu & cithara nomen in orbe refers.

I. Q.

A MONSIEVR DE L'ESPINE.

L'ESPINE *descriuant la gloire & le trophée*
Qu'au Royaume des morts emporta cest Orphée
Jadis tant renommé pour son luth & ses vers,
Tu as pris vn subiect qui s'est fort conuenable :
Par tes vers comme luy tu te rends remarquable,
Et fais voler ton nom par tout cet Vniuers.

Orphée par le son de sa douce Musique
Attiroit bien à soy quelque Peuple rustique,
Ou quelques citoyens des antres & des bois :
Mais toy tu fais bien plus, car par la resonance
Des cordes de ton luth tu as telle puissance
Que tu ravis les cœurs des Princes & des Roys.

I. D. S. I.

A L'AVTHEVR

QVATRAIN.

L'On prisera ton luth, l'autre ta Poësie,
Un tiers se trouuera d'un iugement diuers;
Chacun en iugera selon sa fantaisie,
Moy ie s'admireray pour ton luth & tes vers.

G. B. D.

AV MESME AVTHEVR

EPIGRAMME.

L'A terre dans son sein enferme ses tresors
Et toy tu vas cachant au dedans de ton corps
Plus de dons precieux que n'en a la Nature.
Iupiter en naissant t'en a voulu combler
N'espargnant du tout rien pour te voir ressembler
A ces deux puissants Dieux Apollon & Mercure.

R. F.

SONNETTO

DEL SIGNOR MICHEL

ANGELO LEFORT.

O Orfeo sol Cantor frà mille cantori
Con vago, e dolce pastorale accento
Della divina Musica, estromento,
Vinse la rabbia di leoni, e tori.

Anco la moglie hauesse tratta fuori
Del regno de Plutone, se contento
Non fosse mai, per l'amoroso stento,
Voltato dietro, unde perse i lauori.

Mà tu, L'Espine, con sì ricche spoglie
D'Orfeo, e di suoi non vincibili amori,
Rendi ad amendue vitale aiuto.

Orpheo non diede de la vita à sua moglie,
Tu fai che l'uno, & l'altra mai non muori,
Orfeo con carmi, Eurydice col luto.



AV LECTEUR.

A My Lecteur, pour satisfaire au doute que tu pourrois avoir si tu as autrefois ouy quelques vers de ces miennes conceptions, ie t'advertis de ne les attribuer à d'autres qu'à moy. I'ay recueilly les minuttes d'icelles esparses çà & là, comme d'un naufrage: non toutes, mais celles que le hazard m'a peu conserver pour les exposer au Jugement d'un chascun. Ce que i'en ay faict est plus tost par prieres de quelques uns de mes amis que de mon propre motif: toutefois afin que nul ne se trompe, mon intention n'est pas d'employer cecy pour excuse contre un tas de controlleurs, qui ne voyent iamaïs rien

que pour y trouver subiect de s'y des-
plaire. Je me contenteray seulement
d'en laisser la cognoissance à ceux
qui iugent des choses sainement &
sans passion.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos
amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours
de Parlement de Paris, Toloze, Rouen, Bordeaux,
Dijon, Aix, Grenoble, Bretagne, Baillifs, Senef-
chaux & Preuosts desdits lieux, & à tous nos autres
Iusticiers, Officiers & subiects quil appartiendra,
Salut. Nostre bien aymé HENRY SARA, Mar-
chant Libraire en l'Vniuersité de ceste nostre bonne
ville de Paris, Nous a faict tres-humblement dire &
remonstrer qu'il luy a esté mis en ses mains vn liure
intitulé, *La Descente d'Orphée aux Enfers, Tragedie Fran-
çoise composée par le sieur de L'Espine, Ensemble quelques
Conceptions poetiques du mesme Auteur*: Lequel liure il
feroit volontiers imprimer & mettre en lumiere s'il
nous plaisoit luy permettre & luy octroyer nos let-
tres sur ce necessaires: A ces causes desirant fauoriser
l'exposant, luy auons permis, accordé & octroyé, per-
mettons, accordons & octroyons par ces presentes
qu'il puisse & luy soit loisible de l'imprimer ou faire
imprimer en tel volume & caractere que bon luy
semblera; Iceluy vendre & debiter par tous les lieux
& endroits de cestuy nostre Royaume iusques au ter-
me de six ans prochains & consecutifs, sans que pen-
dant ledict temps aucuns Libraires ny Imprimeurs
le puissent imprimer, vendre ny distribuer en cestuy
nostre Royaume sur peine de confiscation desdits li-
ures & d'amande arbitraire. Si vous mandons, &
commettons, & enjoignons par ces presentes que de

nostre present Congé & Permission vous faciez & laissez iouir plainement & paisiblement ledict Sara : Et à ce que personne n'en pretende cause d'ignorāce, voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin du dit Liure vn Extraict desdites presentes elles soient tenuës pour suffisantes & notifiées ; Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiesme iour d'Aoust l'an de grace mil six cens vingt trois, & de nostre regne le quatorziesme.

Signé, Par le Conseil,

P I G R A Y.

Et scellé en cire iaune.

LES ACTEURS.

Jupiter,
Mars,
Cupidon,
Phœbus,
Mercure,
Orphée,
Eurydice,
Le Berger Amoureux,
Le Berger Chasseur,
Le Magicien,
Caron,
Esprit,
Pluton,
Proserpine,
Les Bacchantes,
Bergers,
L'Oracle d'Apollon.



LA DESCENTE D'ORPHEE AUX

ENFERS,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Orphée, Jupiter, Mars, Cupidon, Phœbus,
Mercure, Eurydice, Berger, Chasseur.

Orphée.



VISSANTES Deitez, ô grands
Dieux immortels,
Nous devons bien offrir sur vos di-
vins autels,
Nous devons bien tous deux un sa-
crifice rendre
En signe des honneurs d'avoir daigné descendre
De l'empire des Cieux, en nos humanitez
Honoré ce beau jour de vos divinites.

A

2 LA DESCENTE D'ORPHEE

Ma chere esponse & moy ne pouuons satisfaire
Aux biens & aux honneurs qu'il vous a pleu nous
Nous vous remercions d'un cœur deuotieux (faire :
Ne pouuant vous offrir rien de plus precieux.

Jupiter.

Or sus viuez heureux, & que iamais l'enuie
Ne vous puisse troubler au cours de vostre vie ;
Que vous ne puissiez point tomber entre ses mains.
Moy qui tiens dessus tous l'empire des humains,
Et qui regne au plus haut de la troupe diuine,
Je ne consentiray iamais vostre ruine :
Tant que ma deité dessus tous regnera ,
Iamais le feu du Ciel ne vous offensera.

Mars.

Et moy qui sous mes loix arme les braues Princes
Aux furieux assauts dans leurs grandes Prouinces,
Qui les belles citez fais renuerser en bas ,
Par les rudes efforts des genereux combats,
Et qui suis redouté pour l'effroy de mes armes ,
Je vous exempteray des sanglantes allarmes.
On recognoist assez la force & le pouuoir
Que sous mes estendards sans cesse ie fais voir.

Cupidon.

Viuez d'un bon accord le reste de vos iours ;
Et contents iouïssiez de vos belles Amours ,
Ayant dessous mes loix le Ciel, l'Enfer & l'onde,
Et tout ce que l'on void sur la machine ronde :
Je veux malgré le sort, vous rendre désormais

*En vos affections fidelles à jamais :
Vous serez si constans aux plaines Elysees
Que vos ames seront de mes feux embrasees:
Si la mort a pouuoir de vos iours abreger,
Elle ne pourra pas vos constances changer.*

Phœbus.

*Moy qui rends des mortels la poitrine enflammee,
Qui les rends à jamais heureux en renommee,
Qui donne iour aux Cieux, à la terre, à la Mer,
Qui puis de mes rayons ce bas monde enflammer,
Je feray quelque iour par la douce harmonie
Du Luth & de la voix ensemblement unie,
Que le son rauissant de vos accords diuins
Pour r'animer les morts un iour ne seront vains.*

Mercur.

*D'un eloquent parler vostre ame genereuse
Obtiendra le laurier de la flumme amoureuse,
D'une subtilité, d'un parler gracieux
Vous serez sans pareil dans ce rond spacieux,
Vos discours releuez forceront la mort mesme
De vous prester secours dans le riuage blesme.*

Orphée.

*Tant que nous vserons le reste de nos ans,
Grâce nous vous rendrons de ces diuins presens,
Et dessus vos autels nos ames enflammées
Seront à vous offrir nuit & iour animées.
Or sus donc, mon espoir, il nous faut viure heureux,
Cueillant les fruiets d'amour dessus tous sauoureux.*

4 LA DESCENTE D'ORPHEE

*Assurez-vous de moy, ne pensez que mon ame
Puisse iamaïs sentir l'ardeur d'une autre flamme,
Car plustost l'on verra tarir toute la Mer,
Qu'infidelle ie manque à vous vouloir aymer.*

Eurydice.

*Tout de mesme, mon cœur, assurez-vous, ma vie,
Que ie n'auray iamaïs dans l'ame d'autre enuie :
Le Ciel n'a qu'un Soleil, qui nous donne le iour,
Ainsi seul vous serez phare de mon amour.
Mais las ! ie crains beaucoup que le destin contraire
De nos chastes amours tasche de nous distraire.
Helas ! helas ! ie crains qu'un sinistre malheur
Viennne pour empescher nostre ioye & nostre heur :
Hymen s'en est allé d'un courroucé visage
Qui me faict soupçonner quelque mauvais presage.
Ce Dieu n'a point monstré de bon signe en partant,
Qui cause qu'en mon cœur ie le vay redoutant ;
Car de luy seul despend nostre heureux hymenee.*

Orphée.

*Non, non, ne craignez point puis que ceste iournée.
Ensemble nous auons tant de presens des Cieux
Qui nous peut offencer en ce rond spacieux ?
Infin, l'Amour, Phæbus, & le Dieu des armées
Ne delaisseront pas nos ames esflammées :
Et si le Dieu nopcier nous veut abandonner,
Par offrandes & vœux taschons le destourner.
Cependant, mon espoir, allons cueillir les roses
Qui sur vos leures sont nouvellement escloses.*

AUX ENFERS.

Le Berger amoureux.

Entre tous les malheurs auxquels nous sommes nez,
Où d'un sort rigoureux nous sommes destinez,
Las ! ce n'est point d'offrir sa vie en sacrifice,
Ce n'est point de tomber au creux d'un precipice,
Ce n'est point de passer mille & mille dangers,
En allant visiter les pays estrangers,
Ny d'estre sur la mer à la mercy des ondes
Quand par les vents émeus elles sont vagabondes,
Ny pour se voir iamaïs en prison arresté,
Sans consolation reduict en paupreté,
Endurer de la faim & de la soif ensemble;
Ce ne sont les plus grands des malheurs ce me semble,
Ce n'est rien au regard des penibles tourments
Que l'Amour faiët souffrir aux fidelles amants:
Ce Dieu plein de rigueur qui sous sa loy m'attire,
Me faiët sans nul espoir endurer ce martyre:
Car depuis que ie sens ses traiëts envenimez,
Ie regrette mes ans à demy consommez,
Ie vis sans nul repos, ce pendant que mon ame
Brusle dedans l'ardeur de ma cuisante flamme:
L'on ne peut exprimer le tourment rigoureux
Que ressent nuit & iour mon esprit amoureux,
Encore ce qui faiët que plus ie me tourmente,
C'est que i'ay ce iourd'huy perdu ma chere amante:
Celle pour qui ie vis, cause de mes douleurs
Me rend ce triste iour accablé de malheurs.
En presence des Dieux, i'ay veu comment Orphée

6 LA DESCENTE D'ORPHEE

A pris ce iour fatal dessus moy ce trophée ;
Ce iour malencontreux , ce iour plein de destin ,
Ils ont tous honoré son Nuptial festin :
Et cependant ie vis sans espoir de remede
Ace mal enragé qui du tout me possède !
Et ce pendant ie vis , ie vis , mais en mourant
Par la flamme d'amour qui me va deuorant ,
Par cet ardent brandon qui mon ame consume ,
Comme le ver caché qui va rongéant la pomme .
Que maudit soit le iour que ie vis la beauté
Qui me faiët ressentir sa dure cruauté ;
Et toy maudit Amour plein d'appas & de charmes
Qui causes maintenant mes souspirs & mes larmes ,
Je te mandis cent fois , puis que tu prens plaisir
De tourmenter mon cœur d'un amoureux desir .
Mais que me sert ce dueil ? il me faut miserable
Luy conter ma douleur & mon mal déplorable :
Je luy feray sçauoir le regret qui me poingt ,
Pour tascher de guerir & de ne mourir point :
Possible luy disant ma peine douloureuse
Elle prendra pitié de mon ame amoureuse ;
Je m'en vais la trouuer , afin que de ce pas
Je puisse m'exempter de l'amoureux trespas :
Mais las ! ie crains qu'apres ma flamme découuerte
Au mary m'accusant , elle cause ma perte ,
Qui prompt à se venger voudroit tirer raison
D'auoir en son endroict usé de trahison ,
Me faisant d'un chacun recognoistre un infame

Pour avoir entrepris de luy ravir sa femme,
 Toutesfois c'est tout un, aduienne qui pourra,
 La crainte du mary ne me le defendra.
 Las ! il faut aussi bien qu'au tombeau l'on me voye,
 Car estant accepté, mon cœur mourra de ioye:
 Si ie suis refusé ie mourray de douleur,
 Par ainsi ie ne puis éviter mon malheur.

Chasseur.

(plaintes

Ie n'entends que souspirs, que douleurs & que
 De ceux qui de l'Amour ont leurs ames atteintes:
 Ie ne puis reposer une heure seulement
 Sans entendre quelqu'un lamenter son tourment.
 L'Amour les tient si bien sous son obeissance,
 Que pour luy resister ils n'ont nulle puissance:
 Tous ces pauvres Bergers en sont si fort épris
 Qu'ils en perdent du tout leurs sens & leurs esprits.
 Pyrame tout rempli d'amoureuse caresse
 Mourut dessus le corps de sa chere maistresse:
 Scylla trahit ses murs, & son pays aussi,
 Mettant dessous Minos son pere à la mercy,
 Son poil d'or luy couppant, cause de sa misere,
 Pour en faire present au Roy son adversaire.
 Dans le cœur de Byblis ce brandon s'alluma
 Si fort, que sans respect son propre frere ayma,
 Et le Chasseur Narcis épris de ce feu mesme
 Fut si fol qu'il devint amoureux de luy mesme,
 Et tant d'autres malheurs lesquels sont advenus
 Pour avoir trop aymé les plaisirs de Venus,

8 LA DESCENTE D'ORPHEE

*Pour auoir trop esté d'amoureuse nature
S'y laissant emporter du tout à l'auanture,
Que m'en resouuenant, mon cœur n'a nul desir
De chercher en amour ny ioye ny plaisir.
Pour moy ie ne le crains, autre aise ie pourchasse,
Tout mon contentement est d'aller à la chasse,
De courir par les bois, & dedans les forests,
Pour prendre quelque Cerf, tendre cordes & rets.*

ACTE SECON D.

*Le Berger amoureux, Eurydice,
Chasseur, Orphée.*

Le Berger amoureux.

*M*Alheureux est celuy qui se laisse reduire
A ce cruel enfant, & par luy se conduire.
L'Amour est tout ainsi que le fruit saoureux,
Dont l'on mange par trop le trouuant doucereux,
Qui dedans l'estomach cause une fièvre lente,
Laquelle avec le temps se rend si violente
Qu'il n'y a plus moyen de pouoir secourir
Le pauvre patient qui resoult de mourir:
Tous de mesme l'Amour par sa charmante amorce,
Nous prend par la douceur, & nous retient de force,
Et nous faiët ressentir apres tant de malheurs
Que

Que pour un peu de bien ce sont mille douleurs.
Il nous fait tant de mal si tost qu'il nous attrape
Que c'est un grand hazard si quelqu'un en eschappe;
Car ainsi que l'on voit les saulx & les roseaux,
Accroist ie nuit & iour par la fraischeur des eaux;
Ainsi ce Dieu cruel se nourrit dans les larmes.

Que respandent les yeux par ses amoureux charmes:

Helas ! ie n'en puis plus, ie ne puis esperer

De gaigner la beauté qui me fait sousspirer:

Elle m'a reiecté, trop ingrate & cruelle,

Luy racontant l'amour que i'en dure pour elle,

Jurant par l'univers, & l'Empire des Dieux,

Que sur tous les mortels ie luy suis odieux:

E: pourtant ie ne puis de ses yeux me distraire,

Et plus ie suis constant, plus elle m'est contraire:

Ie voudrois bien trouver le moyen d'enier

Cet amoureux poison, & de luy resister:

Mais helas ! ie ne puis, car tant plus ie m'y force,

Et plus cest ardent feu dans mon cœur se renforce.

Doncqu'il ne le pouuant, il me la fait auoir,

Par la force il me faut guerison recevoir:

Mais la voycy qui vient, belle autant que superbe;

Pour prendre dans ce bois la fraischeur dessus l'herbe:

Auant que la forcer ie veux par mes discours

Tâcher de l'emouuoir a me donner secours.

O nement de nos iours, que le Ciel favorable

A fait naistre icy bas pour estre incomparable,

Beauté sur qui les Dieux ont versé largement

10 LA DESCENTE D'ORPHEE

Tout ce qu'ils ont au Ciel de plus riche ornement,
 Delaissez ces desdains, & derechef, ma Belle,
 Ne soyez enuers moy desdaigneuse & rebelle.
 L'amour ne se doit point traieter par la rigueur,
 C'est par trop se monstrier cruelle à ma langueur.
 Helas! si vous sçauiez l'amour que ie vous porte,
 Et combien de douleurs vous ayment ie supporte,
 Quand vostre cœur seroit semblable au diamant,
 Vous prendriez pitié de mon cruel tourment.

Eurydice.

Ie te renoy, meschant, suborneur, temeraire,
 Qui de ma chasteté tasches de me distraire,
 Retire-toy d'icy, ne trouble mon repos,
 Ne m'importune plus de tes sales propos.
 Penses-tu que ie sois une femme volage
 Pour mespriser ainsi la loy de mariage?
 Un amour desreiglé ressemble un bastiment
 Qui tombe pour auoir un foible fondement.
 Une femme de bien son amour n'abandonne
 Qu'à celui que le Ciel pour son espoux lay donne.
 Mesme les animaux par exemple font voir
 Que l'on ne doit iamais manquer à ce deuoir.
 Les Cigognes l'on voit d'une telle nature
 Que si l'une d'entr'eux s'adonne d'auanture
 A d'autre qu'à celui que pour sien elle a pris,
 Si tost que sur le fait les autres les ont pris,
 Des engles & du bec en font telle iustice,
 Que d'une prompte mort ils chastient ce vice.

*A l'exemple ie veux mon honneur conseruer,
Et pour mon cher espoux mon amour reseruer.
Pour la derniere fois, Berger, ie te pardonne,
Va te pourueoir ailleurs, nature ainsi l'ordonne:
Tes discours ne scauroient à ce mal m'inciter,
Tu ne perds que ton temps à me solliciter.*

Le Berger amoureux.

*Helas! que dites-vous? auriez vous bien enuie
Par ce cruel refus de m'arracher la vie?
Vous ferez plus de mal de me laisser mourir,
Que vous n'offencerez me venant secourir.
D'un mal le plus souvent vn grand bien en arrive.*

Eurydice.

*Plustost dans vn tombeau ie seray mise viue,
I'endureray plustost vne cruelle mort,
Que de faire iamais à mon espoux ce tort:
Va, c'est trop discourir, autre affaire m'emmeine.*

Berger amoureux.

*Cù pensez-vous fuir? demeurez, inhumaine,
Puis que mon amitié ne vous peut esmouuoir,
Par la force ie veux maintenant vous auoir:
C'est ores qu'il ne faut plus faire la mauuaise,
Il faut que dans ce bois promptement ie vous baise:
Me pouuoir soulager, & ne le faire pas,
Ce seroit estre auteur de mon propre trespas.*

Eurydice.

*C'est s'efforcer en vain, meschant, abominable;
De croire m'inciter à ce forfait damnable,*

12 LA DESCENTE D'ORPHEE
La sagesse & l'honneur résisteront pour moy ,
Je veux jusqu'à la fin garder ma chaste foy.

Le Berger.

Vous avez beau parler , si faut-il que mon ame
Par vos embrassements amorisse sa flamme.

Eurydice.

Le feu sera plutôt en glace converty
Que d'un si sale fait le Ciel soit aduerty.

Berger.

Je ne puis plus tarder , allons c'est à ceste heure
Qu'il faut trouver en vous ma fortune meilleure :
L'amour ne me permet de perdre un temps si cher,
Sous ces arbres fruyllus il vous fait approcher ;
Afin que sans tarder ie jouysse à mon aise
Des plaisirs amoureux pour amortir ma brâise.

Eurydice.

Tu mentiras meschant, Berg. Elle pense eschapper,
A la course il me faut promptement l'attrapper.

Eurydice.

A mon aide Bergers , au secours, ie suis morte.

Berger.

Rien ne vous servira de crier de la sorte.

Eurydice.

(dout !)

Helas ! c'est fait de moy. B. Bons Dieux quel acci-
Un serpent venimeux aux pieds la va mordant.

Eurydice.

Mourray-je sans secours ? Berg. Quelle estrange
adventure !

Eurydice.

Lon me verra bien tost deffous la sepulture.

Berger.

*Estant l'auteur du mal qui luy vient d'arriver,
De crainte d'estre pris, il vaut m.eux me sauver.*

Le Chasseur.

*D'où procede ce bruit ? & quelle voix plaintive
Sous ces arbres feuillus rend mon ame craintive?*

Eurydice.

*Orphée mon espoir, mon soulas, mon soucy,
Faut-il sans te veoir finir mes iours icy?*

Chasseur.

*Je me veux approcher de plus pres pour cognoistre
D'où viennent ces souspirs. & qui ce pourroit estre.
O dieux qu'ay-je apperceu! quelque diuiné
Semble se desguiser sous ceste humanité:
Je luy veux demander le subiet de sa plainte,
La cause des douleurs dont son ame est atteinte.
Nymphé dont la beauté paroist dans ces bas lieux
Ainsi que le Soleil dans la voute des Cieux,
Dites-moy qui vous fait de la sorte vous plaindre?
Ne celez vostre mal, vous ne devez rien craindre.*

Eurydice.

*Passant qui que tu sois, qui me viens enquerir,
Aduertis mon Espoux que ie m'en vay mourir:
Fais-moy ceste faneur. raconte à mon Orphée
Que la cruelle mort a ma vie estouffée:
Dis-luy que me pensant exempter de la main*

14 LA DESCENTE D'ORPHEE

D'un insolent Berger, malheureux, inhumain,
Qui pour m'oster l'honneur m'auoit seule attaquée,
Un serpent venimeux au talon m'a picquée:
Neantmoins en perdant la lumiere du iour,
Je ne perdray iamais l'ardeur de son amour:
Car lors que ie seray dans la plaine Elysée,
Mon ame ne sera d'inconstance accusée.
Hélas! ie n'en puis plus, la force du poison
A gagné tout d'un coup mes sens & ma raison.

Chasseur. (bouche

O grands Dieux, c'en est fait! ie voy la mort qui
Les soupirs & regrets de sa plaintive bouche.
Accourez mes amis; vous Bergers de ces bois
Venez pour secourir une Dame aux abbois.
Je n'entends ny ne vois personne secourable
Qui puisse estre tesmoing de sa mort miserable,
Et raconter au vray le malheureux meschef
Qui vient presentement de tomber sur son chef.

Orphée.

Sur toutes les saisons le Printemps soubaitable
Est plaisant aux humains, gracieux, delectable.
Dessous ces verts rameaux mon espouse à loisir
Vient chercher la fraischeur, pour prendre son plaisir:
Il me la faut trouuer & iouyr avec elle
Des doux contentements de la saison nouvelle,
Nous reposant icy, tant que Phœbus panché
Dessous l'autre Oriзон se doit estre caché.
Où estes-vous, mon cœur? respondex-moy, mabelle,

Et ne vous cachez pas de vostre espons fidelle.
Mais qu'est-ce que ie voy? i'apperçois un Berger
Qui semble me voyant de visage changer.

Chasseur.

Infortuné mary, que de douleurs dans l'ame
Tu sentiras sçachant la mort de ceste Dame!

Orphée.

O Dieux qu'ay-je entendu! maintenant mes esprits
De crainte & de frayeur tout d'un coup sont espris.

Chasseur.

O iour mal-encontrenx! estrange destinee!
Me falloit-il trouver icy ceste iournée,
Pour avoir veu la fin d'une telle beauté,
Et pour estre tesmoing de ceste cruauté?

Orphée.

Ie suis tout esperdu, peu s'en fait qu'à ceste heure
Par ces tristes propos de crainte ie ne meure,
Qu'un funeste accident sur ma Belle arriné
Ne m'aye tout d'un coup de son bel œil priné:
Il n'en faut plus douter, ha! mort pleine de rage
M'as-tu bien peu causer ce malheureux outrage?
M'as-tu priné du bien que j'auois icy bas,
Avant que de goustier les amoureux esbats?
Las! ô Dieux, la voila dessus l'herbe estenduë,
Passe sans mouvement, ayant l'ame renduë.
Las! hélas! qu'est-cecy? d'où me vient ce malheur?
Puis-je viure endurant une telle douleur?
Veillé-je, ou si ie dors? n'est-ce point quelque songe

Qui me charme les yeux à rien & de mensonge ?
 Las ! mon amy, dy-moy qui m'a causé ce tort,
 Et d'où peut proceder ceste soudaine mort ?
 Raconte-moy comment ma belle est trespassée,
 Ne dissimule point, ne trouble ta pensée.

Chasseur.

J'allois pour vous trouver, & vous m'avez prevenu,
 Doncques ie vous diray ce qui est advenu.
 Lassé de trop chasser dans ceste forest sombre,
 Et venant pour chercher la fraîcheur aïssous l'ombre,
 Je me suis arresté tout pensif dans ce bois.
 Entendant ses soupirs, & sa plaintive voix,
 Pas à pas doucement m'estant approché d'elle,
 Je cogneus que c'estoit vostre esjousie fidelle,
 Je voulus l'assister, mais trop tard, car la mort
 Luy faisoit rudement ressentir son effort.
 Ses yeux demy-ferrmez ressembloient la lumiere,
 Qui manquant d'aliment perd sa clarté premiere,
 Ne laissant neanmoins, en restant quelque peu,
 De par fois relancer la lueur de son feu.
 Tout de mesme le peu qui restoit aïdans l'ame
 Devie & de vigueur à ceste belle Dame,
 Mourant l'encourageoit de tristement conter
 La douleur qu'elle avoit de si tost vous quitter.
 D'une piteuse voix à l'instant m'en conuse
 De vous faire sçavoir qu'elle perdoit la vie :
 Passant qui que tu sois, dit elle en soupirant ;
 Avertis mon esoux que ie m'en vay mourant ;

Que

Que pensant éviter la fureur & la rage
D'un insolant Berger, trop lasche de courage,
Qui par force vouloit me ravir mon honneur,
Un venimeux serpent s'est trouvé par malheur
Sous mes pieds en courant de frayeur espedué,
Et m'a cruellement à la jambe morduë.

Mais bien que le destin & le sort rigoureux
Me separe le corps de son œil amoureux,
Ma fidelle amitié n'en sera separée;
Elle sera là bas d'éternelle durée,
En attendant le iour que ie le pourray voir,
Je luy reserveray ce fidelle devoir.

Acheuant ces propos alors elle trespasse,
Tout ainsi qu'un éclair qui promptement se passe,
Et seul ie suis resté resmoing de sa douleur,
Triste de vous conter un si cruel malheur.

Orphée.

O iour mal-encontreux! ô perte incomparable!
Hélas! se peut-il veoir homme plus miserable?
La perte que ie fais ne se peut estimer,
Non plus que les thresors du profond de la mer.
Le parfait ornement de la machine ronde
Est maintenant là bas au Plutonique monde:
Et moy ie suis resté pour viure désormais
Accablé de douleurs, malheureux à jamais.

Immortels, qu'est-cecy? sont-ce là vos promesses?
Est-ce de la façon que vous faictes largesse?
Est-ce de la façon que les pauvres humains

18 LA DESCENTE D'ORPHEE

Reçoivent les presens de vos divines mains ?
Pouvez-vous bien user de telles tromperies ?
Peut-on trouver au Ciel de telles piperies ?
Prenez-vous vos plaisirs d'abuser les mortels ?
L'on ne doit désormais offrir sur vos autels :
C'est abus que penser vous faire sacrifice ,
C'est s'efforcer en vain de vous rendre service ,
Cela ne sert de rien, puis que vos Dieux
Ne peuvent s'esmonvoir par nos humiliez.
Vous estes descendus ceste triste iournée ,
Pour rendre encôres plus ma nopce infortunée.
L'honneur que j'ay receu m'est par trop cher vendu.
Mais ne parlé-je point comme un homme esperdu ?
O Dieux pardonnez-moy ! grandement ie m'abuse ,
Enuers vos Dieux humblement ie m'excuse :
Ie sçay d'où vient le mal, ie l'ay bien apperceu,
Vous n'estes consentans du tort que j'ay receu ;
Nul de vous n'a faussé sa parole divine ,
Hymen tant seulement a causé ma ruine :
Il est le seul auteur de ma triste douleur ,
C'est luy qui ce iourd huy m'a causé ce malheur.
Il tesmoignoît assez estant à l'assemblée
Qu'il avoit du dessein de la rendre troublée ,
Et qu'il destroyoit fort de me rendre ce iour
Privé de mon espoir & de mon cher amour.
Car son triste regard donnoit assez d'indice
Que ce iour ie devois perdre mon Eurydice.
Las Hymen qu'est-cecy ? Dieu plein de cruauté,

Pourquoy m'as-tu rany ceste chere beauté?
Pour quelle occasion rends-tu ceste iournée
Par ce triste depart mon ame infortunée?
Quelle offence ay-ie faict à la divinité
Pour lincer ton courroux sur mon humanité,
Et me rendre à présent par sa mort déplorable
De tous les malheureux l'homme plus misérable?
Quelle estrange pitié! las qui peut raconter
Le subject malheureux que j'ay de lamenter?
Plustost l'on nombreroit le sable dessous l'onde,
Que de dire mon mal & ma douleur profonde.
Quelles fatalitez! ô grands Dieux tout-puissants
Qui n'estes point auteurs des douleurs que ie sens,
Prenez pitié de moy, faictes qu'en diligence
Du traistre suborneur ie puisse avoir vengeance.
Hercule denny-Dieu dessus tous courageux
De son dard mist à mort le Centaure outrageux,
Pour avoir indiscret osé trop entreprendre
De vouloir sans raison son espouse luy prendre.
De mesme qu'il ne soit à punir de ce tort,
Ce traistre qui sur tous a merité la mort.
Puissant Pere Iupin, Dominateur du foudre,
Fais que presentement il soit reduit en poudre:
Qu'il te plaise, grand Dieu, de le vouloir punir
Quelque part que ce soit où il puisse venir.
Et que dans peu de temps ce traistre abominable
Soit puny pour iamaïs de ce forfait damnable:
Et toy Dieu de là-bas, des eternelles nuités,

20 LA DESCENTE D'ORPHEE
Des tenebreux Enfers pleins d'horreurs & d'ennuis;
Estant venu chez toy dans les cavernes sombres
Qu'il souffre les tourmens des malheureuses ombres,
Lasche-luy ton courroux, donne-luy le tourment
Que merite celuy qui rend veuf un amant,
Et qui malgré les loix d'une brutale rage
Mon espouse forçait à causé cet outrage.
Prends ma cause, Pluton, considere combien
Je suis triste perdant mon espoir & mon bien.

Chaleur.

Vostre iuste douleur dessus tout lamentable
Ne luy peut redonner la vie souhaitable.
Vos plaintes, vos soupirs ne peuuent nullement
Vive la ramener du triste monument.
Courageux résistez à ce mal déplorable,
Et luy faites dresser une tombe honorable,
Sans vous entretenir d'un funebre discours.

Orphée.

I'arresterois plustost Phœbus faisant son cours,
Et plustost ie perdrois la lueur de cest astre,
Que pouvoir oublier ce malheureux desastre.
La terre auparavant se reioindroit aux Cieux,
Que ie puisse arrester les larmes de mes yeux:
Et d'autant qu'en vivant elle m'estoit fidelle,
Tousiours apres sa mort j'auray memoire d'elle.
Pluton a son esprit, la terre aura son corps,
Et moy le desplaisir pire que mille morts:
Car ie n'auray iamais qu'un regret dedans l'ame

D'avoir perdu si tost une si chaste Dame.

Chasseur.

*Aduisez cependant de la mettre au cercueil,
Et de ne consommer vos iours en si grand dueil:
Il la faut emporter de ce triste bocage.*

Ne vous désesperez, allons, prenez courage.

Orphée.

*Ha! beaux corps qui vivant honoreis l'univers,
Faut-il que maintenant tu nourrisses les vers?
Suis ie si malheureux de t'avoir espouse
Pour devaler si tost dans la plain Elysée?
O funebre destin, ô iour infortuné!
Que maudit soit cent fois le iour que ie fus né.*

ACTE TROISIEME.

*Orphée, Le Magicien, Le Berger
amoureux.*

Orphée.

*Que m'a seruy, Phœbus, ta divine puissance
Sur le serpent Pyihon occis par ta vaillance?
Cadme, que m'a seruy ton genereux effort
Sur celuy qui tes gens avoit mis à la mort?
Persee, que me sert le genereux remède
Par lequel vaillamment tu sauvas Andromede?*

22 LA DESCENTE D'ORPHEE

Et dequoy m'a seruy que le brave Iason
Ayt occis le Serpent de la riche toison?
Ny la mort de celuy qui les pommes dorees
Reservoit à Venua luy estant consacrees?
Ce n'estoit pas ceux-là qu'il falloit mettre à mort,
Mais c'estoit celuy seul qui m'a fait tant de tort.
Ha! Megere, par toy m'est venu cest outrage,
Furie de l'Enfer, pleine d'ire & de rage,
Vn de tes noirs Serpents que tu as sur le chef
Est venu me causer ce malheureux mechef.
Ha serpent ennemy de la nature humaine,
Que tu me fais souffrir de douleur & de peine!
Las! combien ton venin me cause de tourment,
Voyant par toy ma Belle au triste monument.
Iason sema les dents d'un Serpent sur la terre,
Desquelles il sortit un escadron de guerre:
Et des tiennes, maudit, me naissent iours & nuicts
Sans espoir de repos un million d'ennuis,
Lesquels ne prendront fin ainsi que ces gens-d'armes,
Qui s'occirent naissant par sinistres alarmes:
Car le ressouvenir de mes tristes amours
Ne peut avoir de fin qu'en finissant mes iours.
Las si pour la revoir il falloit entreprendre
De traverser les flots, ainsi que fit Leandre,
Je n'aurois point de peur que l'inconstante mer
Au profond de ses eaux me peust faire abysser:
Car la grande chaleur de mon ardante flame,
Qui sans aucun repos s'allume dans mon ame,

Feroit tarir les eaux qui m'ennuieroient,
Et les grands flois esmeus en rien ne me nuiroient.
Et quana mesme l'ardeur de ma flamme brulante
Ne pourroit point s'icher ceste mer inconstante,
Ce ne seroit assez pour me faire perir,
Puis qu'en l'eau de mes pleurs ie ne puis pas mourir:
Et viuant dans mes pleurs la mer n'auroit puissance
De me donner la mort, ny me faire nuisance.

D'autre part quand le vent esteindroit le flambeau,
Sur la tour allumé pour me guider dans le nau,
Comme Leandre estant dans ces flois sans lamie, re,
Ayant du tout perdu ma clarté costumiere,
Les rayons de ses yeux auroient assez pouuoir
De m'esclairer nageant afin de la reuoir.

Quelque part qu'elle fust si elle estoit en vie,
De mon ame à l'instant elle seroit suivie:
Rien ne m'empescheroit de la pouuoir trouuer:
L'on me verroit bien tost deuers elle arriuer,
Fust-elle estroitement dedans le labyrinthe
Que Dedale a basty, i'irois sans nulle crainte.

Mais ô Dieux: c'en est fait, c'en est fait deormais,
Il n'y a plus d'espoir de la reuoir i'amaïs.

Las que feray ie donc en ma peine ennuyeuse?

Hé Dieux! que deviendra mon ame languoureuse?

Et quel antre obscurcy me pourra retenir,

Tant que viuant i'auray ce triste souuenir?

Où pourray ie trouuer une caverne ombreuse,

Où l'on ne puisse voir qu'une nuit tenebreuse?

24 LA DESCENTE D'ORPHEE

Car le iour me desplaist, la lumiere des Cieux
Sembler par dessus tout desplaisante à mes yeux.
Il faut doncques chercher quelque triste demeure
Pour plaindre ma douleur iusqu'à tant que ie meure,
Aux lieux les plus deserts, où iamais le Soleil
Ne puisse faire voir son visage vermeil:
Et là i'accuseray les Enfers & la terre
Pour auoir coniué de me faire la guerre.

Mais las! de quoy me sert ce funebre discours?
Il faut à malheur auoir autre recours.
Ie veux pour te reuoir, ma fidelle compagne,
Fausser l'iniuste loy de l'ombreuse campagne:
En despit du destin & de mes maux soufferts
Ie veux pour te reuoir deualler aux Enfers,
Sans redouter Pluton, Cerbere, ny la Parque,
I'iray prier Charon qu'il me passe en sa barque.
Dans ce bois ie cognois vn vieillard ancien
Astrologue sçauant, & grand Magicien,
Qui cognoist les secrets de nature admirable,
Ie le vay supplier de m'estre secourable,
Me monstrier le chemin que seul ie dois tenir,
Afin que chez Pluton ie puisse paruenir.

Mais le voicy qui sort de son humide roche,
Il faut que deuers luy promptement ie m'aproche.

Venerable vieillard par le monde connu,
Au bruit de ton renom ie suis icy venu,
Ie viens remply d'amour, de douleurs & de larmes,
A tes pieds implorer ton secours & tes charmes:

*Tu me peux souiager en mes tristes ennuis,
Me montrant le chemin des infernales nuits.*

Le Magicien.

*Quel subiect, mon enfant, avez-vous à ceste heure
De vouloir deualer dans la passe demeure?
D'où vous peut proceder cet estrange desir?
Esperez-vous trouuer là-bas quelque plaisir?*

Orphée.

*Je ne puis plus rester sur la machine ronde,
Il me faut deualer au Platonique monde.*

*En bref ie vous diray la iuste occasion
De ma triste douleur & de ma passion.*

*Mon Pere, sçachez donc que la mesme iournée,
Que ie pensois iouyr de l'heureux hymenée,
Eurydice a perdu la lumiere du iour,
Euitant d'un Berger l'iniurieux amour.*

*Car pensant se sauuer, redoutant sa furie,
Vn horrible Serpent estoit dans la prairie,*

Dessous l'herbe caché, qu'elle ne voyoit pas,

Qui soudain la picquant luy donna le trespas:

Et du depuis sa mort i'endure tant de gesnes,

Que l'on ne peut penser la moindre de mes peines.

Mercur le Courrier dessus tous biens disant,

Mesme ne pourroit pas dire mon mal cuisant.

Doncques pour soulager ma peine douloureuse,

Monstre-moy le chemin de l'onde Stygieuse,

Afin de la reuoir, & luy monstrier comment

Sur tous les amoureux ie suis fidelle amant.

Le Magicien.

Comment, pour la revoir? c'est en vain entreprendre
 De descendre là bas pour penser la reprendre.
 Nos iours estans finis par la fiere Cloithon
 L'on ne retourne plus du Regne de Pluton.
 C'est errer de penser en revoir une ame.
 Mais i'excuse l'amour, & l'ardeur de sa flame;
 Je sçay bien le pouuoir qu'a l'enfant de Cypris,
 Autres-fois de ses feux ie me sentoie espris,
 Tout veillard que ie suis il faut que ie confesse
 Que i'ay cogneu l'Amour & sa Mere Deesse:
 Mais quelque beau subiect qui m'eust peu decevoir,
 Si l'amour de son dard m'eust priué de la voir,
 Sçachant bien qu'elle fust dans ce Royaume sombre,
 Je n'eusse pas tasché d'en retirer son Ombre,
 Ny mesmeement songé de descendre là-bas
 Pour y penser trouver des amoureux esbats:
 D'autant que les mortels n'ont aucune puissance
 De remettre un esprit en sa premiere essence:
 Dès lors qu'il a goûté du fleuve Stygien,
 Il ne peut plus revoir la lumiere des Cieux.
 Doncques deportez-vous d'une telle entreprise,
 Et moderez l'ardeur dont vostre ame est éprise.

Orphée.

Plustost que de quitter mon voyage entrepris,
 Plustost que d'oublier les yeux qui m'ont épris,
 Les rochers flotteront dessus l'onde escumeuse,
 Phæbus perdra plustost sa clarté lumineuse.

Magicien.

Quoy? pour finir vos iours y voulez-vous aller?

Orphée.

Pour finir mes travaux ie veux y deualler.

Magicien.

Caron ne vouldra pas viuant vous passer l'onde.

Orphée.

Ie l'en vay supplier au partir de ce monde.

Magicien.

De ce vieillard Nocher n'esperez du secours.

Orphée.

I'espere qu'il prendra pitié de mes amours.

Magicien.

Son ame de pitié ne fut iamais atteinte.

Orphée.

Il pourra s'esmouuoir par ma iuste complainte.

Magicien.

*Bien que Caron vouldst son fienue vous passer,
Vous ne pourriez pourant plus ouure traueser:
Car Cerbere Portier de la demeure sombre,
Vous feroit aussi tost des morts croistre le nombre.*

Orphée.

*Quand le danger seroit plus grand cent mille fois,
Ie ne veux differer d'y aller toutesfois:
Et si ie dois mourir en ce triste voyage,
Heureux ie finiray le reste de mon age.
Ie seray lors exempt de ce mal languoureux,
Et ne sentiray plus ce tourment amoureux:*

*J'adouciray l'ardeur du feu qui me deuore,
Reuoyant la beauté que sur toutes i'honore.*

Magicien.

*Si mon sage conseil ne vous peut diuertir
Du dessein qu'à present vous auez de partir
Pour aller aux Enfers & y trouver la ioye,
Je suis prest maintenant de vous monstrier la voye
Par mes enchantements ; i'ay bien d'autre pouuoir,
Je fais quand il me plaist sur la terre pleuvoir.
J'arreste quand ie veax Phœbus faisant sa course,
Et le courant de l'eau retourner en sa source.
La mer pleine de flots se rend calme à ma voix,
Je fais changer de lieu les rochers & les bois,
Et fais en un moment entendre le tonnerre.
Je cognois la vertu des herbes de la terre,
Je sçay les appliquer à faire ce qu'il faut
Quand ie m'en veux seruir, il n'y a nul defect.
L'on ne sçauroit trouuer si petite racine,
Que ie ne sçache au vray qu'en vaut la medecine.
Je cognois l'aduenir, ainsi que le passé,
Et ce qui est caché dans ce rond compassé.
I'ay dessus les Demons vne telle puissance
Que ie les force tous me rendre obeissance.
Venez avecque moy, mes charmes ie feray,
Et de vostre desir ie vous satisferay:
Bien tost vous descendrez dans l'obscur vallee.*

Orphée.

C'est tout ce que pretend mon ame desolee..

Berger amoureux.

Qu'ay-ie fait malheureux! las hélas! qu'ay-ie fait?
 Quel supplice assez grand peut punir mon forfait?
 D'avoir causé la mort d'une Dame parfaite,
 Pour rendre à ses despens mon ame satisfaite.
 Hélas! sans y penser i'ay causé son trespas!
 Et toutesfois chetif ie ne m'excuse pas,
 Couppable ie me rends, i'ay commis ceste offence,
 Je ne scaurois trouver des raisons pour deffence.
 C'est pourquoy désormais ie n'auray plus de bien:
 Tous les contentements ne me seront plus rien.
 Le reste de mes ans mon ame desolée
 Pour demeurer n'aura qu'une obscure vallée,
 Esloigné d'un chacun, où pour punition
 Je finiray mes iours en ceste affliction,
 Sans espoir de repos, n'aspirant à toute heure,
 Que de voir par ma mort ma fortune meilleure.

Le Magicien.

Or à Dieu donc, mon fils, allez assurement,
 Et ne manquez d'un point à mon commandement.

Orphée.

Ainsi ie le feray, n'en doutez point, mon Pere.

Magicien.

Que toute chose soit à vos desseins prospere:
 Le Bon-heur vous conduise, & vous face à propos
 Chez Pluton de aller pour vous mettre en repos.

Orphée.

C'est à ce coup qu'il faut que ie te monstre, Belle,

L'inviolable foy de mon amour fidelle,
 Que ie ne puis i jamais pour vne autre changer,
 Que la longueur du temps ne peut endommager:
 Car ainsi que le feu sans air ne peut paroistre,
 Tout de mesme, sans toy viuant ie ne puis estre.
 Doncques pour te reuoir il me faut auancer,
 Et le fleuve d'Oubly promptement trauerser:
 I'iray sans m'arrester tant qu'à la fin i'arriue
 Sur l'effroyable bord de l'infenalle riuie,
 Sur l'Acheron bourbeux, où le vieil Nautonnier
 Pour passage reçoit d'un chacun le denier.
 Je n'y veux deualer par sanglantes alarmes,
 Je ne te veux i'auoir par la force des armes.
 Mes pleurs, mon amitié, ma constance & ma foy
 Forceront les Enfers d'auoir pitié de moy.
 Proserpine & Pluton i'animeray, de sorte
 Qu'il faudra qu'en t'ayant de leur regne ie sorte.
 Par ma plaintiue voix & par mes doux accords
 Je te veux retirer du Royaume des morts.

Mais c'est trop discurrir, allons, il faut, Orphée,
 Par sur tous les Amans emporter ce trophée.
 Mais auant que partir, en toute humilité
 Il me faut supplier la sainte Deité
 Du puissant Dieu d'Amour & de Venus sa meré,
 Afin d'auoir pitié de ma douleur amere.

Deesse des Amours, Princesse de beauté,
 Qui me voyez souffrir si grande cruauté,
 Royne de l'Vniuers que tout le monde honore,

Dans ce Temple divin, humble ie vous adore.
Deesse, c'est à vous à qui j'ay mon recours,
Ne me refusez pas vostre divin secours:
Assistez au besoing ma pauvre ame embrasée
Preste de s'en-aller dans la plaine Elysée.
Et vous, Dieu Cyprien qui tournez dans vos mains
Les cœurs des Immortels comme ceux des humains,
Faites, voyant le dueil dont une ame est atteinte,
Que Pluton soit esmeu par ma triste complainte:
Que Proserpine aussi prenne compassion
De mon cruel tourment, & de ma passion,
Afin qu'en peu de temps j'emmeine ma Maistresse
Du Royaume des morts pour finir ma detresse.

ACTE QUATRIESME.

Orphée, Caron, Pluton, Proserpine,
Esprit, Eurydice.

Orphée.

A Pres tant de travaux, par la grace des Dieux
Me voicy parvenu sur le bord Stygien.
Après avoir passé tant d'estranges traverses,
Après avoir souffert tant de peines diverses,
Cheminé tant de iours & tant de tristes nuits,

Il est temps de trouver la fin de mes ennuis.

Je voy le vieil Nocher qui passe dans sa barque

Ceux qui sont despoillez de leur corps par la Parque:

Le nombre des Esprits qui voguent sur ceste eau,

Fait de chaque costé chanceler le bateau.

Si faut-il l'appeller: Aborde icy de grace,

Caron Nocher d'Enfer, vien me prendre & me passe,

Ne me tiens plus long-temps en la peine où ie suis,

Passe-moy pour recevoir la Belle à qui ie suis.

Caron.

Qui es-tu si pressé de traverser mon onde?

Orphée.

(de,

Je suis un pauvre Amant qui viens d'as ce bas mon-

Pour esperer secours en mon affliction,

Et monstrier ma constance & mon affection,

A celle que la mort en sa jeunesse tendre

A faiët iniustement dans ce Regne descendre.

Caron.

N'espere point passer le fleuve Sygieux,

Tant que la passe morte aye sillé ses yeux.

Le destin ne permet qu'en ma barque ie basse

Aucun homme mortel, qui premier ne trespasse;

C'est un arrest fatal, qu'on ne peut revoquer:

Retourne d'où tu viens, ie ne puis t'embarquer.

Orphée.

Helas ! sans m'escouter il retourne en arriere,

Ne pouvant rien gagner par mon humble priere.

Il faut par mes accords tascher de l'esmonvoir,

De

De bien tost me passer, pour ma Belle recevoir.

CHANSON.

Puis que l'Amour dessus tout a puissance,
Puis que les Dieux ressentent ses attraiçts,
Pourrois-je bien luy faire resistance,
Estant blessé de ses amoureux traiçts?

*Ne le pouvant, Caron,
Passe-moy l'Acheron.*

Caron.

(pareille,

*Hé! qu'entends-je, bons Dieux! quelle voix nom-
Et quel doux instrument me charme ainsi l'oreille?
Sans doute c'est Phœbus, je ne suis abusé,
Il s'en vient chez Pluton en mortel déguisé:
Je veux en abordant luy offrir le passage.*

*Grand Dieu, je ne suis pas encore si peu sage
De me cognoistre ainsi vostre divinité,
Bien que vous ayez pris forme d'humanité.
Vos ravissants accords me font assez cognoistre
Qu'autre qu'un Apollon en ce lieu ne peut estre.*

Orphée.

*D'aise & d'estonnement ie sens mon-cœur épris
D'estre pour ce grand Dieu sur ce fleuve noir pris,
O puissant Apollon assiste-moy de grace.*

Caron.

*Retirez-vous, Esprits, à ce Dieu faites place,
Entrez dans ce bateau, que sans retardement
Je vous puisse passer ce fleuve promptement.*

E

Orphée. CHANSON.

HEUREUX celuy qui ne ressent la flame
Du feu caché que lance Cupidon,
Qui comme moy ne consomme son ame
Par la chaleur de son ardent brandon.
Voyant mon mal, Caron,
Passe-moy l'Acheron.

Caron.

Je iure par le Styx qu'une telle harmonie
R'animeroit un corps dont l'ame est desunie,
Et que les grands tourmens des esprits malheureux
Se pourroient oublier par ce son douxereux.
Je n'ay rien entendu de pareil en ma vie,
Ceste diuine voix a mon ame ravie:
Je voudrois estre encor esloigné de ce port.

Orphée.

Grace te soit, Caron, de m'aucir mis à bord:
Puisque ie suis passé l'Acherontide riue,
Il faut que sans tarder dedans l'Enfer i'arrive:
La crainte des tourmens que l'on y peut trouver
Ne m'empeschera pas d'y pouuoir arriver.
Amour, puissant Amour, dont la force suprême
Peut captiuer les Dieux de ce riuage blésme,
Conduis-moy plus auant, ayes de moy soucy,
Ne me delaisse pas dans ce regne obscurcy.
Ne me refuse, Amour, ce que ie te propose.
Mais quel monstre est-cecy qui deuant moy s'oppose?

*Je suis perdu, bons Dieux! Apollon, derechef
Plaise-toy m'exempter de ce triste mechef:
Anime-moy, Phœbus, pour charmer ceste beste;
Que par mes doux accords j'aye ceste conquête.*

Esprit.

*Je t'advertis, Pluton, qu'un mortel incognu
Sans redouter la mort icy bas est venu:
Cerberé s'est rendu sous son obéissance:
Prends garde, s'il te plaist, que plus outre il n'avance,
Et qu'il ne soit icy pour ton regne empieter;
De bonne heure tu dois ce malheur éviter.*

Pluton.

*Qui peut estre celui qui vient en assurance
Dans le Palais des morts, plein de vaine esperance?
Quoy? n'est-ce pas encor un Alcide vaillant,
Qui derechef s'en vient pour m'aller bataillant?
Mais le voicy venir, oyons ce qu'il demande.*

Orphée.

*Monarque qui regnez dans l'inférieure bande,
Grand Dieu l'effroy des morts, ne soyeZ irrité
De voir un pauvre Amant plein de temerité.
La curiosité ne m'a point fait descendre
Dans vostre empire noir pour vos secrets apprendre,
Ny pour aucun desir de voir les malheureux
Souffrir pour leurs meffaits des tourmens rigoureux;
Voir Sisyphe porter son Roc insupportable,
Et Tantale languir pres du fruit delectable,
Ny pour voir le tourment, & la punition*

Que Promethée endure & celui d'Ixion :
 Car les peines d'Enfer ne sont point comparables
 A celles des Amans, dessus tous misérables : (reux
 Sçachez dōcques, grand Dieu qu'un tourment amou-
 Est cause qu'on me voit en ce lieu langoureux.
 Je suis icy venu, non pas comme Thesce,
 Lequel iniustement auoit l'ame embrasée;
 Mais seulement ie viens pour tascher d'esmouoir
 Apitié vostre cœur, & ma femme rauoir.
 Ayez doncques égard au subiet qui m'attire:
 Et bien que la pitié chez vous ne se retire, (rez pas
 Qu'il s'en trouue pour moy! grand Dieu vous n'au-
 De gloire en redoublant mon amoureux trespas.
 Que vostre Deité soit à mes vœux propice,
 Ne me refusez point ma fidelle Eurydice.
 Le Destin malheureux m'a faict en mesme iour
 Et veuf & marié sans iouyr de l'amour.
 Le serpent de nature ennemy de la femme,
 Mon espouse mordant luy a faict rendre l'ame.
 Je n'en puis reciter le deuil par mes discours,
 Et n'ay pour la r'auoir qu'à vous seul mon recours.
 Ne me refusez-point ma compagne rauie,
 Prenez pitié, grand Dieu, de ma dolente vie.
 J'ay tant souffert de maux depuis qu'elle est icy,
 Qu'on ne voit rien de tel dans ce regne noircy.
 Helas me la rendant vostre Royaume sombre
 En rien n'amoindrira pour relascher son ombre.
 Vostre Empire est si grand, & si rempli d'esprits,

*Que quand vous me rendrez les yeux de moy épris,
Il n'y paroistra point, non plus qu'en une pree
Si quelqu'un en cueilloit une fleur diapree:
Ou si comme Iupin, qui regne entre les Dieux,
Ostois pour quelque temps une estoile des Cieux.
ConsidereZ grand Dieu, que c'est dans ce bas monde
Comme si l'on tiroit vne goutte de l'onde.*

Pluton.

*Qui es-tu, malheureux, qui dans les tristes nuits
Descends si hardiment sans craindre les ennuis,
Les soupirs & les pleurs, les peines eternelles,
Que ie fais endurer aux ames criminelles?
Comment? ne sçais-tu pas qu'en mon regne noircy
Je ne prends des mortels ne pitié ne mercy:
Et que celuy qui vient dans la passe demeure
Qu'il faut qu'auparavant dessus la terre il meure?
Et toy fier ennemy, tu viens dedans l'Enfer,
Temeraire, pensant y pouoir triompher.
Tu viens dedans l'Enfer sans redouter la flame,
Et sans auoir le corps separé de ton ame.
Tu en seras pany; sus accourez, Esprits,
Et que presentement ce malheureux soit pris:
Qu'il ne retourne plus deormais sur la terre:
Sus que dans mes prisons promptement on l'enferre.*

Orphée.

CHANSON.

*N*E soyez point si rigoureux,
Esprits qui voyez ma détresse.

38 LA DESCENTE D'ORPHEE

N'attentez sur un amoureux
Qui vient demander sa Maistresse:
Car l'amour s'en offenceroit,
Et sur vous s'en ressentiroit.

Ce Dieu commande dans les Cieux
Et sous les abysmes de l'onde,
Dessus ce grand rond spacieux,
Et dans cest effroyable monde.

Ce tout-puissant Dieu Cupidon.
Embrase tout de son brandon.

Tous les plus cruels animaux,
Tigres, Lyons sur tous sauvages,
Sentent les amoureux travaux,
Et les oyseaux dans les bocages
Commencent dès le point du jour
A rendre l'hommage à l'Amour.

Ne vous offencez donc, grand Dieu,
Si j'ay l'assurance dans l'ame
De venir dans ce triste lieu
Vous raconter ma vive flame.

Prenez pitié d'un pauvre Amant.
Tout rempli d'amoureux tourment.

Pluton.

Ta constance en amour, & tes doux accords
M'esmeuvent à pitié dans mon Regne des morts,
Certes ie plains ton mal, & ta douleur extreme:
Mais de rompre les loix de mon riuage blême,
Qu'un esprit que ie tiens te puisse estre rendu,

Lors qu'il est une fois icy bas descendu,
Non cela ne se peut: retourne donc, Orphée,
Je pardonne à l'erreur de ton ame eschauffee.

Orphée.

Helas! considerez qu'en l'amoureux poison
L'on ne scauroit iamaïs trouver de guerison. (ches
Les Dieux n'en sont exempts, Cupidon de ses fies-
Aux cœurs des Immortels a fait cent milie bresches.
Iupiter en taureau s'est voulu transformer
Pour Europe ravir sur le bord de la mer:
Et le Dieu Mars épris des yeux de sa Deesse
Fut contraint d'oublier sa force vainqueresse.
L'Amour qui dans ses lacs les tenoit arrestez,
De Psyché fut épris par ses rares beautez:
Et vous mesme, grand Dieu, dans la nuit tenebreuse
Vous avez resseny sa force genereuse.
Et moy qui suis morie!, pourrois-ie resister
A ses traits acerez qu'on ne peut éviter?
Pourrois-ie resister à ceste ardante flame,
Si tous les immortels en sont épris en l'ame?
Pourrois-ie resister à ses cuisants efforts,
S'il se monstre vainqueur dans le regne des morts?
Helas ne le pouvant, que mon humble priere
Vers vostre Deité ne soit mise en arriere.
Ou bien si vous n'avez pitié de ma douleur,
Si vous n'avez pitié de mon cruel malheur,
Si ie ne puis r'avoir mon esponse fidelle,
Au moins permettez-moy que ie reste auprès d'elle.

40 LA DESCENTE D'ORPHEE

Helas ! ie suis content, renoyant ses beaux yeux,
De ne renvoir iamais la lumiere des Cieux.
Retenez-nous tous deux dans vostre noir Empire,
Autre felicité desormais ie n'aspire,
Que de la ramener, ou bien de recevoir
Icy bas le bon-heur que j'auray de la voir.
La furie d'Enfer de mon aise jalouse,
En rien ne me nuira renoyant mon espouse:
Ce que l'on peut trouver aux Enfers de tourments
Ne sera rien au prix de mes contentements.
Mais ils seront plus grands si ie reçois la grace
Que le fleuve d'Oubly derechef elle passe,
Pour luy faire renvoir la lumiere du iour,
Et cueillir les doux fruiets de nostre saint amour.
Permettez donc, grand Dieu, qu'elle me soit rendue,
Prenez quelque pitié de mon ame esperdue.
Je ne demande pas la r'auoir pour tousiours,
Car ie sçay qu'il nous faut à la fin de nos iours
Pour venir icy bas passer, quoy qu'il arrive,
Dans la barque à Caron la Stygienne rive:
L'on ne peut autrement, car les destins sont tels,
Que vous devez auoir les ames des mortels.
Doncques pour peu de temps que nous aurons à viure
Permettez qu'en sortant elle me puisse suiure.
Après auoir iouy des doux contentements
Que peuent recevoir les fidelles Amants,
Après auoir esteint nos flammes amoureuses,
Tous deux nous veniendrés d'ans vos terres ombreuses,
Tous

Tous deux nous y viendrons vous rendre le deuoir
Que vostre Deité merite recevoir.

N'ayez doncques esgard aux loix de vostre Empire,
Rendez-moy les beaux yeux pour lesquels ie sousspire.
Et vous Royne d'Enfer, qui voyez ma douleur,
Ayez compassion de mon triste malheur:
Suppliez vostre espoux de me rendre ma Belle,
Pardonnant à l'ardeur de mon amour fidelle.

Proserpine.

Cher espoux, ie me sens atteinte de pitié
De voir à ce mortel une telle amitié.
Si j'ay pouuoir sur vous, par ma douce priere
Delivrez, s'il vous plaist, sa femme prisonniere.
Ne le faiëtes mourir d'un amoureux trespas:
Que vostre Deité ne me refuse pas.

Pluton.

Ie ne vous desdiray, ma fidelle compagne,
Qu'elle sorte à present de l'ombreuse campagne.
Sus promptement, Esprits, qu'on la rameine icy.
Orphée, maintenant ie te prends à mercy.
Tu reverras bien tost celle que tu demande,
Pour la faire sortir de ceste noire bande:
Ie te veux soulager en ton affliction,
Tu l'auras, mais comment? à la condition
De ne point retourner le visage en arriere
Tant que tu sois passé l'infenalle riviere,
Tant que tu sois sorty de ce qui m'appartient.
Considere combien mon Royaume contient,

42 LA DESCENTE D'ORPHEE
Et de ne point aller contre ceste deffence.

Orphée.

Je n'ay garde, grand Dieu, de faire ceste offence.

Pluton.

Autrement tu perdras pour la dernière fois
Sans espoir de revoir celle que tu reçois.

Orphée.

Te renoy-je, mon cœur, chere ame que j'adore,
Puis-je avoir ce bon-heur de te revoir encore?
Puis-je estre tant heureux que mes adversitez
Finissent, me voyant en ces felicitez?
Las! ô Dieux le moyen de raconter mon aise!
Qu'en signe de cest heur de rechef ie te baise,
Qu'en signe de me voir parfaitement heureux,
Je rebaise cent fois ton bel œil amoureux.

Eurydice.

Fidelle sans pareil, estant de toy ravie
Mets-tu pour me revoir en tel danger ta vie,
Pour si peu de suicét? Oses-tu bien venir
Supplier ce grand Dieu nous vouloir réunir:
Pour rendre me rendant ton ame satisfaite?
Qui croiroit en amour une ame si parfaite?
Ha mon loyal espoux, que ie te dois aimer!
Que ie dois maintenant ta constance estimer!
Tu ne ressembles pas aux infidelles hommes
Qui n'ont aucun amour en ce siecle où nous sommes,
Qui sous un masque feint cachent l'inimitié,
N'ayant autre desir qu'à changer de moitié.

Le Phœnix pour finir sa fastidieuse vieillesse
Se consume & revient en sa tendre jeunesse:
Tout de mesme, mon cœur, ma lumière, mon jour,
Je renais par l'ardeur de ton fidelle amour.

Orphée.

Ce n'est icy qu'il faut raconter nostre ioye:
Allons, il faut sortir de l'inférieure voye.
Eurydice, l'objet de mes contentements,
Au monde retournons pour finir nos tourments.
Grand Dieu, puis qu'icy bas la grace t'ay reçüe
D'avoir en mes malheurs une si bonne issue,
Si tost que nous verrons le Soleil radieux,
Nous vous sacrifions sur tous les autres Dieux,
Et ne serons jamais ingrats de reconnoistre
Le bien qu'en ces bas lieux vous nous faites paroistre.

Eurydice mon cœur, mon espoir, mon amour,
Il ne faut icy bas faire plus long sejour.
Vien-t'en voir de rechef la celeste lumière (miere.
Pour cueillir les doux fruits de nostre amour pie-
Mais si mes yeux vers toy ie ne retourne pas,
Ie te prie, mon cœur, ne t'en offense pas:
Pluton m'a deffendu qu'en repassant son onde
Ie ne face autrement tant que ie sois au monde,
Tant que ie sois sorty de son Royaume ombreux.
Ne t'ennuye donc pas au chemin tenebreux:
Sage est celuy qui peut endurer un peu d'ayste,
Pour avoir à la fin sa fortune meilleure.

44 LA DESCENTE D'ORPHEE
Eurydice.

*Si sa diuinité vous deffend de me voir,
Mon esoux, ne manquez luy rendre ce deuoir,
Et ie m'estimeray vous suiuant bien-heureuse.*

Orphée.

Ie vous esclaireray de ma flamme amoureuse.

Pluton.

*Esprit, suis-le de-pres, & s'il fait autrement,
Sois soigneux d'obéir à mon commandement.*

ACTE CINQVIESME.

Orphée, Bacchantes, Bergers, Apollon,
Chasseur.

Orphée.

O Cieux! & qu'ay-je fait? *belas ie ne suis né
Que pour estre vinant au malheur destiné.
Que sera-ce de moy, puissants Dieux, où iray-ie?
Quel chemin m'est meilleur? las! helas! que feray-ie?
L'effort de mon amour m'a fait tourner les yeux
Auant que de reuoir la lumiere des Cieux:
Et ie n'ay pas si tost ceste faute commise
Qu'un Esprit sans pitié mon esponse a reprise.
Ie retourne à l'instant pour penser la ranoir,*

*Maïs hélas ! ie n'ay sceu le Nocher esmonnoir,
Ie me forçois en vain de trauerser son onde
Pour aller derechef au Platonique monde:
N'ayant pas obseruè ce que Pluton m'a dit,
Le passage fatal m'est du tout interdit.
Pour la derniere fois i'ay ma Belle perduë,
Il n'y a plus d'espoir qu'elle me soit renduë:
Las ! qui peut raconter tant de trauaux diuers
Que ie souffre viuant dans ce bas vniuers?
Le moyen de conter mes amoureuses peines?
Qui peut s'imaginer la moindre de mes gesnes?
Aucun soulagement ie ne puis esperer,
L'on me voit maintenant plus d'euil endurer,
Que Tantale ne fait pres du fruit qu'il desire:
Car s'il n'en peut auoir, il voit où il aspire;
Et moy ie ne la puis posseder ny la veoir:
Pluton ne me veut plus en grace receuoir. (mente,
Ha ! mes yeux, c'est par vous qu'ainsi ie me tour-
Par vous ie suis priuè de ma fidelle amante,
Par vous ie l'auois prise à mon contentement,
Et par vous ie la perds si miserablement.
Vous ne la verrez plus, il vous en fait distraire.
Chose estrange de voir un effect si contraire!
Icare se perdit par son ambition,
Et ie me suis perdu par trop d'affection.
Ie semble Phaëthon qui ne sceut pas conduire
Le grand char de Phœbus ny ses cheuaux reduire:
Il mourut n'allant pas le droict chemin des Cieux,*

46 LA DESCENTE D'ORPHEE
Et ie meurs n'ayant sceu commander à mes yeux:
Mais il se perdit seul, & ie ne suis de mesme,
Me perdant ie te perds dans le Royaume blesme.

O Ciel si par sa mort tu m'as voulu punir,
Au moins tu m'en deuois oster le souuenir:
Ie croy que tout exprès tu reserues mon estre
Pour de tous les mortels le plus malheureux estre,
Car ie cherche la mort, & ne la puis trouuer,
Quelque part que ce soit que ie puisse arriuer.
Or dorques ie viuray, puis que les destinees
Me forcent d'acheuer en ce dueil mes annees:
Aux lieux les plus deserts ie finiray mes iours,
En maudissant le Ciel & mes tristes amours.

Bacchante I.

Orphée, ton renom de l'un à l'autre Pole
Tout ainsi que le vent par tout le monde vole.
De mesme quel'aymant peut attirer le fer,
Tu attires nos cœurs & les peux eschauffer.
Nous auons entendu que ta chere parie
D'une seconde mort est de toy departie,
Que l'espoir est perdu de iamaïs la r'auoir;
Dorques ne pouuant plus en ce monde la voir,
Voyant que le destin i'en a voulu distraire,
Puis que la Deité de Pluton i'est contraire,
Choisis autre party; qu'un amoureux trespass
En la fleur de tes ans ne se consume pas.

Orphée.

Allez, retirez-vous, ou changez de langage,

*A d'autre desormais mon amour ne s'engage.
Par semblables propos mes peines n'accroissez,
Que sert de m'affliger ? las ! ie le suis assez.*

Bacchante II.

*Est-ce vous affliger de donner le remede
A l'extreme douleur qui vostre ame possede ?
Est-ce vous affliger de donner guerison
Aux tourmens qui sans fin vous tiennent en prison ?*

Orphée.

*Jamais d'un autre amour ie n'auray l'ame éprise ;
Les plus grandes beautés à present ie méprise.
Si l'amour autrefois a captivé mon cœur,
Desormais il ne peut plus estre mon vainqueur.*

Bacchante. III.

*Delaissez ceste humeur ; une ame genercuse
Ne se peut exempter de la flamme amoureuse :
Denuict quand les flimbeaux sont du tout cōsommez
Sur la table à l'instant d'autres sont allumez,
Il faudroit autrement demeurer sans lumiere.*

Orphée.

*Je veux iusqu'à la fin de mon heure dernière,
Les femmes abhorrer tout ainsi que Demons,
En finissant mes iours dessus ces tristes monts.
Ne m'importunez plus, car jamais dans mon ame
Je ne ressentiray l'ardeur d'une autre flamme.
Dessus tous les Amans me voyant malheureux,
Le moyen qu'à present ie puisse estre amoureux ?*

48 LA DESCENTE D'ORPHEE
Bacchante I.

*Souvent nous recevons la fortune mauvaise,
Puis à la fin du temps nous sommes à nostre aise.
Aux Amants quelquefois ce Dieu donne du fiel,
Et puis leur fait goustier les douceurs de son miel.
Le Pilote sçavant ne perd pas le courage,
Se voyant sur la mer agité de l'orage.
Toute chose prend fin, nous voyons arriuer
Le Printemps gracieux apres le triste hyuer:
De mesme vous pouuez finir vostre deresse,
Faisant election de quelque autre Maistresse.
Orphée.*

*C'est en vain me parler: cest Archer inhumain
Ne me tiendra iamaïs esclave sous sa main:
Cet aueugle tyran maintenant ie deteste,
Je l'ay plus en horreur mille fois que la peste,
Ses rigueurs & ses feux me sont par trop cognus,
Si toutes vous estiez belles comme Venus,
Si l'on trouuoit en vous ses attraiets agreables,
Vous ne seriez iamaïs à mes yeux desirables:
Je despise ce Dieu, son arc & son flambeau,
Je n'aspire plus rien qu'à me voir au tombeau.*

Bacchante II.

*Changez de volonté, delaissez cette enuie,
De quelque autre beauté r'animez vostre vie,
Sormontez le malheur, contentez vos esprits,
Ioyssiez deormais des douceurs de Cypris.*

Orphée.

Orphée.

*Vous perdez vostre temps, retirez-vous, infames,
Je vous dis de rechef que j'abhorre les femmes.*

Bacchante III.

*Nous mespriser ainsi ! tu t'en repentiras,
Sçaches qu'en peu de temps de nos mains tu mourras;
Marsyas fut puny de son outrecuidance,
Et toy tu sentiras que vaut ton impudence.
Mes compagnes, allons les autres avertir
Afin de luy causer un triste repentir:
L'on s'assemble aujourd'huy pour faire sacrifice
A nostre Dieu Bacchus rendant ce saint office,
Que par mesme moyen son sang soit espandu,
De sa temerité vray salaire rendu.*

Orphée.

*Ayant perdu l'esperoir que mes maux diminuent,
Puisque sans nul repos mes peines continuent,
Sur ce mont escarté par mes tristes accens
Je plaindray la douleur qu'en mon cœur ie ressens.
Je veux par doux accords plaindre mon malinsigne;
Et chanter en mourant tout ainsi que le Cygne,
Et qu'après mon trespas aux siècles advenir,
L'on aye de ma mort un triste souvenir.*

CHANSON.

*P*erfide Amour que l'on adore,
L'on offre en vain sur tes autels,

50 LA DESCENTE D'ORPHEE

*Ingrat, tant plus que l'on t'honore
Plus tu tourmentes les mortels.*

*Malheureuses les ames
Qui brulent de tes flames.
Par tes appas tu nous attires
Pour aisément nous decenoir,
Puis à l'instant tu te retires
Nous ayant mis sous ton pouvoir.*

*Malheureuses les ames
Qui brulent de tes flames.
Jamais les ames ne reposent,
Reduictes dessous tes tourments,
Tes rigueurs sans cesse s'opposent
A nos libres contentements.*

*Malheureuses les ames
Qui brulent de tes flames.*

Chasteur.

*Quel son harmonieux me charme ainsi les sens,
Et d'où peut proceder l'aise que ie ressens?
D'où vient qu'en ce desert tout sauvage & rustique,
L'on entend resonner une telle musique?
Quel miracle est-cecy? pres de ce grand rocher,
Je voy les animaux, & les bois approcher.*

Orphée.

*Les ondes souvent courroucees
Appaisent leurs grandes fureurs,
Mais sans fin nos tristes pensées
Tu tourmentes de mille erreurs.*

*Malheureuses les ames
Qui brulent de tes flames.*

Bacchante I.

*Courage, nous voicy pres de nostre ennemy:
Il ne faut de nos dards l'offencer à demy,
Ce traistre malheureux, c'est dommage qu'il vive,
Maintenāt vengeons-nous tāt que la mort s'ensuive.*

Bacchante II.

Voila pour commencer, il ne peut eschapper.

Bacchante III.

Vous secondant ie veux droit au cœur le frapper.

Orphée.

*Au fort de ma douleur amere
Mes larmes n'ont peu t'esmouvoir:
Tu as mesme offencé ta mere
En t'oubliant de ton devoir.*

*Malheureuses les ames
Qui brulent de tes flames.*

Bacchante IIII.

*Nous perdons nostre temps, c'est en vain s'efforcer,
Sans un autre moyen l'on ne peut l'offencer:
Nos coups sont retenus, ses accords ont puissance
D'empescher que nos dards ne luy fassent nuisance.
Il nous faut d'un grand bruit faire que ce doux jon*

52 LA DESCENTE D'ORPHEE

Ne soit plus entendu ny sa triste chanson.

*Crions à haute voix, sus empeschons ses charmes
De ne plus retenir nos clameurs ny nos armes.*

Chasseur.

*O sexe malheureux! ô femmes sans raison!
Hélas, quelle pitié! las, quelle trahison!*

Bacchante I.

*(seindre,
Il est mort, autant vaut, redoublons sans nous
Approchons de plus pres, nous ne devons rien craindre.*

Bacchante II.

*O traistre desloyal! Orphée. Hé! de grace pardon,
Je mets entre vos mains ma vie à l'abandon.*

Bacchante III.

Tien, voila le pardon, que merite l'offence.

Orphée.

Cieux, terre, mer, Enfers, ie vous prens à vengeance.

Bacchante I.

*Courage, c'en est fait: de cest acier tranchant
Par pieces decoupons le corps de ce meschant:
Que ses membres espars seruent de nourriture
Aux affamez corbeaux qui cherchent leur pasture.*

Bacchante II.

*Il est assez puny de sa temerité,
Pour avoir indiscret nostre sexe irrité.
Allons, retirons-nous de peur que l'assemblée
Par ce retardement se peust rendre troublee.
L'heure approche, il est temps de partir de ce lieu
Pour rendre le denoir à Bacchus nostre Dieu.*

Chasseur.

*Venez voir, mes amis, la piteuse aduanture
D'un corps ensanglanté priaé de sepulture.*

Berger I.

*Ospectacle cruel! ô Dieux! & qu'est-ce cy?
D'un triste estonnement i'ay le cœur tout transi.
Comment est arriué ce meurtre abominable?
Raconte-nous un peu ceste fin miserable.
Dy-nous au nom de Pan, qui ce meurtre a commis,
Que nous puissions sçauoir qui sont ses ennemis.*

Chasseur.

*Ainsi que ie dormois, ma Chasse estant finie,
Ie me sens éueillé d'une douce harmonie:
Ie regarde attentif, & tout rempli d'esinoy
Ie vis mille animaux s'assembler deuant moy.
Ce mortel dessus eux auoit telle puissance
Qu'ils venoient à l'enuy luy rendre obeissance.*

54 LA DESCENTE D'ORPHEE
Ses accords rauissants & ses douces chansons
At tiroient les rochers, les bois, & les buissons.
Les farouches oiseaux de different plumage
A la foule venoient & luy rendoient hommage.
Comme ie regardois ray d'estonnement
De voir tant d'animaux venir en un moment,
Des femmes aussitost en troupe s'assemblerent,
Qui sans aucun esgard dessus luy se ruerent,
Sans pitié, sans mercy, n'ayant autre desir
Que pour le mettre à mort, à l'instant le saisir.
De mesme que les loups qui viennent de furie
Pour ravier les agneaux dedans leur Bergerie.
Ces meschantes estoient si pleines de fureur
Qu'à mes yeux les voyant elles faisoient horreur.
Chacune à son abord se saisit d'une pierre
Pour tascher à l'instant de le mettre par terre:
Mille fleches & dards elles lançoient aussi,
Dont le pauvre mortel ne prenoit nul soucy:
Le son melodieux de sa lyre divine
Empeschoit pour un temps sa mortelle ruine.
Leurs pierres & leurs dards ne pouuoient l'approcher,
Tout tomboit à ses pieds sans le pouuoir toucher;
Tout estoit retenu par ceste melodie,
Capable de charmer l'ame plus refroidie.
Mais en fin cognoissant que ses rares accords
Luy seruoient de bouclier pour deffendre son corps,
Chacune s'escria comme folle esperdue.
Alors sa douce voix n'estant plus entendue,

*De pierres & de dards à l'instant fut atteint,
Et de son sang vermeil ce bocage en est teint.*

Berger I I.

*C'est Orphée, bons Dieux ! ô monstre abominable,
Estrange cruauté qui n'a point de semblable !*

Berger I.

*Il n'en faut plus douter, à ce doux instrument
Je recognois le corps de ce parfait Amant:
Las ! ne nous celez point qui sont ces meurtrieres,
Ces ames sans pitié, ces maudites sorcieres.*

Chasseur.

*Ce que i'en puis iuger, aux pots qu'elles tenoient
Pour adorer Bacchus dans son Temple venoient,
Enyurees de vin, brutallement hardies,
Ce meurtre commettant paroissoient estourdies.*

Berger I I.

*O deplorable mort ! quel dommage, grands Dieux,
Qu'il soit ainsi meurtry par ce sexe odieux !*

Berger I.

*Que maudit soit, Bacchus, l'heure de ta naissance,
Et ceux qui sans raison redoutent ta puissance,
Qui tes brutales loix reçoivent dans leurs cœurs,*

56 LA DESCENTE D'ORPHEË
Que tu vas deceuant par les douces liqueurs.
Malheureux fut le iour que tu pris nourriture
Pour le mal que tu fais à l'humaine nature.
Pentheë preuoyant le mal de ton poison,
Ne voulant s'adorer auoit bonne raison.
Souuent les trahisons, les meurtres, les turies,
Les grandes cruautez, les sanglantes furies,
Ne viennent que par toy, car de ton vin fumeux,
Tu nous rends tout ainsi que sangliers escumeux.

Berger III.

Phœbus, cache du tout ta lumiere dorée,
Que la terre à present n'en soit plus decoree:
Qu'en signe de regrets, de plaintes & d'ennuis
Desormais l'on ne soit qu'en tenebreuses nuicts.
Toy gracieux Printemps qui decores les prees
D'un million de fleurs de couleurs diaprees,
Delaisse ta saison, & qu'un fascheux hyuer
L'on voye pour iamais sur la terre arriuer.
Et vous petits Oiseaux qui dedans les bocages,
D'arbre en arbre chaniez vos differents ramages,
Taisez-vous maintenant; & vous tristes Corbeaux,
Chouettes & hiboux, augures des tombeaux.
Vollez par l'Vniuers, tesmoignez cette perte,
Perte qui ne scauroit plus estre recouuerte.
Lauriers que les saisons n'empeschent d'estre verds,
Desormais ne soyeZ de feuillage conuerts.
Et vous fleues espars, riuieres crystallines,

Ne

Ne faiëtes plus couler vos ondes argentines.
 Echo qui resideꝫ dans les antres des bois,
 Le disant es lancez vostre pitieuse voix.
 O rigoureux destin ! que sur tous ie remarque,
 De voir que le malheur à la vertu s'attaque.
 Tousiours les vertueux sont pleins d'adversitéꝫ;
 Les vaisseaux dans la mer ne sont tant agitez.
 Mais quel son ravissant resonance dans la nuë?
 Les Dieux sont-ils ioyeux de la perte advenueë?

Apollon.

Bergers, ne faiëtes plus ces lamentations;
 Finisseꝫ vostre deuil, & vos afflictions:
 Mon fils est bien heureux, son angoisse est finie;
 L'ame de son épouse à la sienne est unie.
 Pluton à ma faueur luy donne tel pouuoir
 Qu'il peut comme il luy plaist à son aise la voir,
 Aux champs Elysiens tous deux ils se promènent,
 Où leurs libres desirs ensemblément les meinent.
 Annoncez aux Bergers qu'apres tant de tourments
 Orphée peut iouyr de ses contentements,
 Et que dans peu de temps sa mort sera vengée,
 Bacchus m'en a donné sa promesse engagée.
 L'on a veu le serpent en roc se convertir,
 Affamé s'avançant pour son chef engloutir.
 De mesme l'on verra ce sexe miserable
 Estroitement puny de ce meurtre execrable.
 Les Dieux qui iugent tout par le droict d'equité,
 Les puniront ainsi qn'elles ont mérité.

58 LA DESC. D'ORPH. AUX ENFERS.
*Allez & maintenant finissez les complaints
Dont vos ames estoient parcy-devant atteintes.*

Berger I.

*Rendons graces, Bergers, à l'oracle divin,
Allons, & desormais ne lamentons en vain, (que
Puis qu'il est bien heureux dans l'ombreuse campa-
Revoyant à son gré sa fidelle compagne.*

Berger II.

*L'aise que ie ressens de cet euenement,
Réjouyt mon Esprit d'un doux contentement.
O couple bien heureux! amants inseparables,
Qu'aux champs Elysiens vos ioyes soient durables.*

Fin de la tragedie d'Orphée.





CONCEPTIONS

DIVERSES DV MESME

AUTHVR.

Au Roy de la grand' Bretagne , IACQUES VI. de ce nom.

, STANCES.



Monarque sans pareil, de qui la renommée

*Iusques aux quatre coins de la terre
est semée,*

Incomparable Roy, dont le docte sçavoir

Est si grand qu'il faudroit Homere pour le dire:

Encore faudroit-il, s'il le vouloit escrire,

Y commencer un iour & qu'il n'eust point de soir.

En ce monde les Dieux vous ont donné vostre-estre

Pour entre les mortels comme un Soleil paroistre,

Et pour estre admiré de toutes nations. (aage,

Je croy qu'un beau destin vous gardoit pour nostre

H ij

*Ayant tant de presens du celeste heritage
Pour decorer nos iours de vos perfections. (ces*

*L'on voit bien raremēt les grands Roys & les Prin-
Estre les plus parfaicts en leurs grandes Prouinces:
Mais, grand Roys sans pareil, le contraire est en vous:
Car qui veut mettre à part vos Sceptres & couronnes,
Vous voulant comparer aux communes personnes,
Encore sereZ-vous le miracle de tous.*

*Donc puis que vous auez tant de graces ensemble
Que le Ciel dans un corps si rarement assemble,
Et que vous estes seul la gloire des mortels:
Les plus rares esprits doiuent passer vostre onde
Pour aller voir en vous la merueille du monde,
Merueille qui vous met au rang des Immortels.*

STANCES

A LA ROYNE.

HÉureux fut le beau iour que vous pristez naissâce,
Car tout en un instant s'assemblerent les Dieux,
Afin de vous donner d'une esgalle puissance
Les plus riches presens qu'ils auoient dans les Cieux.

*Mercurc bien-disant vous donna l'eloquence,
Iupiter le pouuoir, Iunon la loyauté,
Et Minerue à l'enuy vous donna la science,
La Deesse Venus la parfaicte beauté,*

*Et les Dieux ce iour-là firent tant de merueille
Qu'ils sont tous demeurez impuissans seulement*

*En ce qu'ils n'en sçauroient refaire une pareille
A vostre Majesté du monde l'ornement.*

AV G V E R R I E R
inuincible.

G*Rand Prince genereux, la perle des guerriers,
Vous allez imitant Alexandre & Pompee
Qui vivant ont acquis la gloire par l'espee,
Comme eux vous accroissez sans cesse vos lauriers.*

*Le Soleil ne voit rien sa carriere faisant
Qui soit semblable à vous du monde la merueille:
Car vous nous faiëtes voir & entendre à l'oreille
Tout ce que vous allez par le monde taisant.*

*Vous estes un Phœnix en vos faiëts genereux,
Facile vous rendez ce qui semble impossible:
Dans le camp des guerriers vous estes inuincible,
Et vous en reuenez tousiours victorieux.*

*Deux miracles l'on peut icy bas remarquer
L'un est vostre valeur qui decore la terre,
L'autre vos bons soldats vrais foudres de la guerre
Que toutes nations ont crainte d'attaquer.*

*Vous estes & serez d'un chacun redoué,
Puis à la fin du temps le grand Dieu des alarmes
En signe de faueur vous donnera ses armes,
Pour seul en honorer vostre bras indompté.*

A TRES-SAGE. ET TRES-
vertueuse Princeſſe Madamoifelle
D'AVMALE.

Venus qui dans les Cieux eſt plus belle Deeſſe,
Et qui peut gouverner les amours en tous lieux,
N'a point tant de beauté que vous, belle Princeſſe,
Qui pouvez captiver les hommes & les Dieux.

De meſme que Phœbus commençant ſa carrière
Pour nous donner le iour de ſa grande clarié,
Fait cacher auſſi toſt ceſte brune courriere,
Venus ſe cache auſſi devant voſtre beauté.

Vous devez ſeule auoir ceſte pomme doree
Que luy donna Pâris apres le iugement
Qu'il fiſt l'ayant des trois la plus belle honoree,
Car vous les ſurpaſſez toutes eſgallement.

CONSOLATION A FEV

Madame de MAYENNE, ſur la mort de
Monſieur le Comte de Som-
merſe ſon fils.

Ceſſez, ceſſez ce ducil dont voſtre ame eſt atteinte,
Et ne vous perdez point dans ce torrent de pleurs:
Contre un tel accident de rien ne ſert la plainte,
Voſ larme ne ſçauroient allegger voſ douleurs.
Voſtre fils a ſuiuy la belle & ſaincte voye,

*Il est bien plus heureux qu'il n'estoit icy bas:
Pleurer de son bon-heur c'est offencer sa ioye,
Il faut pour viure au Ciel endurer le trespas.*

*Son ame qui d'en-haut icy bas vint descendre
Pour habiter son corps sur ce terrestre lieu,
N'estoit que pour vn temps, il falloit bien la rendre,
Puis qu'il ne la tenoit que par emprunt de Dieu.*

*Doncques consolez-vous, vertueuse Princesse,
Vous reuerrez au Ciel ce Prince genereux:
Ne regrettez en vain la fin de sa ieunesse,
L'on ne meurt point trop tost pour viure biẽ heureux.*

CARTEL DV HARDY Cheualier aux Dames.

G*vidé de vos beaux yeux dans le Camp des guer-
riers,*

*Je ne veux que moy seul pour dompter l'arrogance
De tous les Cheualiers, dont la foible puissance
Ne leur pourra servir qu'à croistre mes lauriers;
Si vos beautez, mes Dames,
Ne conseruent leurs ames.*

*Je ne redoute rien aux perilleux hazards,
La victoire me suit au milieu des alarmes:
I'ay tant acquis d'honneur par la pointe des armes,
Que ie suis recogneu pour estre fils de Mars,
Qui n'a d'autre exercice
Qu'à combattre en la lice.*

*Favorisez-moy donc d'un present amoureux,
 Admirables beautéz qui decorez la France:
 Ansitost vous verrez l'adresse & l'assurance
 Que j'auray combattant ces guerriers valeureux,
 Qui me rendront hommage
 Esprouvant mon courage.*

L'INQUIETUDE d'Amour.

IE semble au Rossignol qui dedans les buissons
 Sur l'espine se met pour chanter ses chansons,
 Où estant endormy se va picquant soy-mesme.
 Ainsi dedans les bois que ie treuve à propos
 Souvent ie me retire, où prenant mon repos
 Je m'éveille picqué de ma douleur extreme.

Mais c'est pour endurer un million d'ennuis,
 Et passer en pleurant tout le reste des nuits
 Des rigueurs que me fait la beauté que j'adore:
 Où luy du tout contraire à mon mal ennuyeux,
 S'endormant de son chant sur tout melodieux,
 S'il s'éveille picqué c'est pour chanter encore.

L'AMOUR VAINQUEUR.

A Dieu mon beau Soleil, adieu chere Sylvie,
 Il me faut desormais absenter de vos yeux,
 Absence qui me fait naistre cent fois l'ennui

De perdre en vous perdant la lumiere des Cieux.

*Je serois bien-heureux ayant perdu la vie,
 J'irois boire aussi tost du fleuve Stygien;
 Car en ayant gousté, la memoire est ravie
 De ce qui s'est passé dans ce vain spacieux.*

*Ne m'abusé-je point? Rodomont plein de gloire
 En goustant de ce fleuve oublia sa victoire,
 Mais non pas les amours d'Isabelle son cœur:*

*Car le fleuve d'oubly contre amour n'a puissance,
 Il me faut donc souffrir, & prendre patience,
 Puis que dans les Enfers l'Amour se rend vainqueur.*

L'AMOUR VAINC V.

A Madame la Duchesse
 de Nevers.

*Aussi tost que l'Amour apperçut que mon âme
 Resistoit aux ardeurs de l'amoureuse flamme,
 En décochant ses traits il me visoit au cœur:
 Mais sans en faire cas tout d'un coup ie m'avance,
 Tout beau, luy dy-je, Amour, tu n'as pas la puissance
 De captiver mes sens, ny d'estre mon vainqueur.*

*Je meprise l'ardeur de l'amoureuse rage,
 Puis redoublant l'effort de mon chaste courage,
 Je luy tire à l'instant des mains ce dard pointu,
 Dont ie vous fais present, Princesse generouse,
 Digne de conserver ma prise glorieuse,
 Ayant dessous mes pieds Cupidon abbatu.*

L'AMOUR ENFLAMÉ.

A Mant, puis qu'ainsi est que vous sentez en l'ame
 La cuisante chaleur d'une eternelle flame,
 Et que vous n'êtes plus qu'une ardeur & qu'un feu,
 Je m'esloigne de vous, car n'estant que de glace,
 Et puis que la froideur dans mon cœur a pris place,
 Si ie m'en approchois ie fondrois peu à peu.

L'AMOUR REFROIDY.

Vous semblez au caillou plein de froideur extreme,
 Duquel en le frappant on tire quelque ardeur,
 Qui n'en peut toutesfois eschauffer sa froideur,
 Mais bien eschauffe autrui sans s'eschauffer soy-
 mesme.

Mais vous l'êtes bien plus, ô beaulté que j'honore,
 Car mettant le caillou tout aupres de son feu
 Vous le verrez alors s'eschauffer peu à peu,
 Où vous aupres de moy restez plus froide encore.

PVISSANCE D'AMOUR.

Vous ressemblez à la Tortuë
 Qui donne vie par sa venüë
 A ses petits pres de son bord.
 Que dy-je, ô beantez que j'adore?

*Vos beaux yeux font bien plus encore,
Ils donnent la vie & la mort.*

LE FLAMBEAU D'AMOUR.

Belle, ne pensez pas que j'aye dans le cœur
Aucune affection qu'à vostre œil mō vainqueur,
Encores que souvent ie visite les belles:
Car lors que le Soleil ne paroist plus aux Cieux
Et qu'il nous a caché ses rayons gracieux,
Il faut tout aussi tost allumer les chandelles.

De mesme estant absent de vos yeux enflamez,
Si de quelqu'autre amour mes esprits sont charmez,
Las ce n'est qu'au defaut de ma clarié premiere:
Car si tost que Phœbus nous redonne le iour
L'on esteint les flambeaux, & moy tout autre amour,
Reuoyant les rayons de vos yeux ma lumiere.

L'AMOUR COURAGEUX.

Ie ressemble au palmier qui tant plus on le charge,
Bs plus haut vers le Ciel il se va soustevant:
Aussi plus ie reçois d'ennuis en vous servant,
Plus mon cœur genereux resiste à son dommage.

L'AMOUR AVARE.

Pour avoir ton amour il me faudroit descendre
En grosses gouttes d'or comme fit Iupiter,

68. CONCEPTIONS

*C'est là le seul moyen qu'il faut pour s'arrester,
Car par autre moyen tu ne te laisses prendre.*

L'AMOUR OFFICIEUX.

Aussi tost que ie sceu que ma belle Silvie
Desiroit mon trespas,
Je saisi mon poignard pour m'arracher la vie
Privé de ses appas:
Mais comme i'estois prest de traverser la rive
Du fleuve Stygieux,
Je m'aduisse & luy dis, Belle il faut que ie vive
Pour servir vos beaux yeux.
Car la crainte que i'ay qu'un autre ne vous serve
Comme vous meritez,
M'empesche de mourir, & seul ie me reserve
Pour servir vos beautéz.

L'AMOUR HOMICIDE.

IE ressemble au Soucy qui perdant le Soleil
Si beau ne paroist plus, & en soy se retire:
De mesme dans mon cœur mille douleurs s'attire,
Aussi tost que ie suis esloigné de vostre œil.
Que dy-je maintenant? ie ne luy semble pas,
Car lors que le Soucy recouvre sa lumiere,
Il retourne aussi tost en sa forme premiere,
Où m'ay voyant vos yeux ie reçois le trespas.

L'AMOUR LEGITIME.

Tout ainsi que l'on voit l'oyseau de Jupiter.
Qui porte ses petits vers la voute azurée,
Pour veoir s'ils pourront bien la chaleur supporter
Du flambeau radieux à la face dorée.

Ainsi mon beau Soleil, ayant patiemment
Supporté vos rigueurs tout le temps de ma vie,
Vous cognoissez assez que ie suis vostre amant,
Et que ie ne suis né que pour vous, ma Silvie.

LE VRAY PYRAVSTE.

Estant trop pres du feu l'on se brusle aussi tost,
Et sentant cest ardeur alors on se retire:
Mais quoy que la chaleur de vos yeux soit bien pire,
Au lieu d'en reculer l'on approche plustost.

L'AMOUR SVBTIL.

Venez Muse venez d'une vistesse prompte,
Et ne delaissez pas un amant au besoing:
Ayez de mon amour quelque fidelle soing,
Et faiétes que bien tost ma Maistresse ie dompte.
Mais helas maintenant en vain ie vous appelle,
Ie ne puis recevoir de vous aucun secours;
Ie ne scaurois gagner ma Belle par discours,
Car les plus beaux esprits peuent apprendre d'elle.

*Dieux que feray-ie donc?sembleray-ie à Tantale?
Verray-ie devant moy le fruit sans y gouster?
Ou Sisyphe qui veut sa roche remonter,
Et plus haut la mettant plus bas elle deualer?*

*Mais pour mōter trop haut, & pour trop entreprendre
Ne sembleroy-ie point Icare ambitieux?
Non plustost que tomber ie monteroïs aux Cieux,
Car n'estant que de feu ie ne puis pas descendre.*

LA CRVAVTE' D'AMOUR.

*V*N perfide remply de toute tyrannie,
Après un peu de temps quittant sa felonnie,
Sa faute cognoissant il en devient plus doux:
Mais tant plus que vos yeux s'adoucissent, ma Belle,
Ils font bien plus de tort à mon ame fidelle,
Car sans cesse ils la font mourir auprès de vous.

L'AMOUR ABVSE.

*C*omme un enfant Romain dans son liēt reposoit,
Un feu si violent dessus son chef luisoit,
Qu'on l'eust presque iugé du tout reduit en cendre:
Mais comme il apperceut la lumiere des Cieux,
Ceste ardeur s'amortist, & decharmant ses yeux,
On luy vit sans danger tous ses esprits reprendre.
Et moy par le recit qu'un chacun m'auoit fait
D'une que l'on disoit auoir l'esprit parfait,
Enflamé ie dormois assoupy d'ignorance:

*Mais voyant sa beauté surpasser ses esprits,
La vertu cherissant i'en fis un tel mespris,
Que mon amour finist estant en sa presence.*

L'AMOUR N VISIBLE A SOY- mesme.

I*E ressemble le bois que l'on met dans le feu,
Où par un de ses bouts on voit une eau s'espandre,
Que la grande chaleur fait sortir peu à peu,
Et lors qu'il n'en a plus il se réduit en cendre.*

*De mesme apres avoir tout respandu mes pleurs,
Et que ie n'auray plus qu'un feu dedans mon ame,
Alors ie finiray ma peine & mes douleurs,
Et seray consommé par l'ardeur de ma flame.*

L'AMANT ADVISE.

C'*Est fait, il faut mourir, puis que ceste beauté
Qui tenoit dans ses las mon esprit arresté,
Ne paroist plus au monde:*

*Il faut pour la revoir aller trouver Caron,
Afin de me passer le fleuve d'Acheron,
Et boire de son onde.*

*Que dis-ie maintenant ? ie m'abuse ô bons Dieux,
Elle a si bien vescu qu'elle iouyt aux Cieux
De la vie eternelle.*

Où si pour la revoir ie causerois mon trespas,

*Mon ame à un instant de ualleroit là-bas,
Couppable & criminelle.*

*Et lors ie receurois deux enfers rigoureux,
L'absence de ses yeux, & l'Enfer malheureux,
Digne d'un parricide.*

*Il faut donc que ie viue, attendant que la mort
Me face pour la voir ressentir son effort,
Et son dard homicide.*

L'AMANT PARFAICT.

B*elle, si le destin de nostre heur ennieux
Vous faisoit de ualler aux Enfers Stygieux,
Ainsi que fist iadis ceste chaste Eurydice,
I'irois sans redouter les plus cruels tourments
Vous monstrier que ie suis la perle des amants,
Et ie vous y rendrois preuue de mon service.*

*Orphée eut le pouuoir par ses diuins accords,
D'esmonuoir à pitié le Royaume des morts:
En ioüant de mon Luth ie ferois tout de mesme,
Je charmerois Pluton & Proserpine aussi,
Et vous r'amenerois du Royaume noircy,
Vous faisant repasser sur le riuage blesme.*

*Mais si pour le desir que i'aurois de vous voir
Ie me tournois vers vous, manquant à mon deuoir;
Ainsi que fist Orphée en perdant sa chere ame,
Vous perdant ie serois plus fidelle en amour,
Car il veit de rechef la lumiere du iour,
Et moy ie vous suiuerois dans l'infornalle flamme.*

L'AMANT

L'AMANT MAL RECOMPENSE.

MA Maistresse voudroit que ie fusse au tombeau,
 Perdant de ses beaux yeux l'un & l'autre
 flambeau,

Je le voudrois aussi, c'est toute mon envie,
 Ce qu'elle veut me plaist, ce qui luy plaist ie veux;
 Je suis prest de quitter l'or de ses beaux cheueux,
 Consacrant à ses pieds mon honneur & ma vie.

Mesme j'aurois desia contenü son desir,
 Mais d'autant que mourant ie luy ferois plaisir,
 Elle ne le veut pas, & me dit à toute heure;
 Non non ie ne veux point que tu meures pour moy,
 Je ne veux recevoir aucun plaisir de toy,
 Vis donc sans esperer ta fortune meilleure.

L'AMOUR RENAISSANT.

JE suis en vous aimant comme l'unique oyseau,
 Qui de viure lassé se brusle pour renaistre:
 Car aupres de vos yeux ie reçois le tombeau,
 Puis estant consommé ie reuiens en mon estre.

Mais c'est pour endurer un eternal tourment,
 Que ie renais si tost que j'ay perdu la vie;
 Où luy tout au contraire il se va consommant,
 Afin de voir du tout sa vieillesse ravie.

L'AMANT REGRETTE.

O es-tu, mon espoir, lumière de ma vie?
 Quoy? peus-tu bien absent vivre encore sàs moy?
 Ha reuiens mon amour, reuiens approche-toy,
 Ma fidelle amitié maintenant t'y conuie.

Quoy? voudrois-tu sembler un pariure Thesee,
 Un Iason remarquable en infidelité?

Plustost dans un tombeau mon corps soit appresté,
 Qu'un autre plus bel œil t'aye l'ame embrasée.

Le tourment qu'en mon cœur à toute heure t'endure,
 Est mille fois plus grand qu'un rigoureux trespas,
 Car sans cesse ie souffre, & si ie ne puis pas
 Voir mon malheur enclos dessous la sepulture.

Tu sçais qu'un bel amour merite recompense,
 Je ne manquay iamais en mon affection,
 Je t'ay tousiours aymé, sans nulle fiction,
 Represente-toy donc ma fidelle constance.

Ha! reuiens mon soucy, reuiens pres de ta Belle,
 Qui sans cesse pour toy ne faiët que sousspirer:
 Reuiens pres de mes yeux qui ne font qu'aspirer
 De te reuoir un iour en amour plus fidelle.

L'ABSENCE PROFITABLE.

Mercure & Cupidon eurent une querelle,
 L'un pour me retenir, l'autre pour m'emmener

*Cupidon ne vouloit de tout m'abandonner,
Desireux de me voir tousiours pres de ma belle.*

*Mercuré d'autre part m'attiroit au voyage,
Ne sois pas, disoit-il, si constant en amour,
Tu peux bien pour un temps t'absenter de la Cour,
Et de celle qui tient ta belle amie en seruage.*

*A ces mois Cupidon me dit plein de colere,
Amant, si ta t'en vas-tu peux bien t'asseurer
De ne pouuoir iamais aucun bien esperer,
En celle à qui tu dois par ta constance plaire.*

*Alors Mercuré dict; Cupidon, ne t'irrite,
Le suiet qui me fait l'emmener de ces lieux
N'est que pour luy monstrier qu'il n'y a sous les Cieux
Beauté qui soit semblable aux yeux de sa Carite.*

SOVHAIT PREIVDICIABLE.

*E**Vdoxe nuiet & iour alloit priant les Dieux,
Qu'il peust voir de bien pres le Soleil radieux,
Puis en estre bruslé deuant que de descendre:
Et ie prie l'Amour me mettre seulement
Quelque temps pres de vous à mon contentement,
Puis estre par vos yeux du tout reduit en cendre.*

L'ESPREEVE D'AMITIE.

*I**E ne suis point de ceux qui d'une ame legere,
Sans cognoistre les cœurs aiment parfaitement.*

*Vne telle amitié n'est rien que passagere;
Elle ne peut auoir qu'un foible fondement.*

*Souuent la bouche dict ce que le cœur ne pense,
Elle est pleine de miel, & le cœur plein d'amer:
Qui d'un amy parfaict a eu la cognoissance,
Comme vn rare thresor il le doit estimer.*

*Le fin or se cognoist par la pierre de touche,
Les arbres par leurs fruitz, & par le fer l'aymant,
Mais l'homme ne se peut cognoistre par la bouche,
Car souuent il dit l'un & sçait tout autrement.*

L'AMOUR GLACE.

Ballet des Moscouites.

AVX DAMES.

*SI vos ames ne peuuent aymer,
C'est l'aniour, qui ne scauroit vous enflammer,
Car son arc ny ses traiçts,
Ny ses amoureux attraictz,
N'ont sur vous pouuoir,
De faire voir
L'effort de son vouloir.*

*Belles Dames, ce sont vos rigneurs,
Qui causent qu'il ne peut eschauffer vos cœurs,
Les neiges de vos seins
Luy empeschent ses desseins,
Et son feu d'allumer,
Pour animer
Vos cœurs à nous aimer.*

Donc mes belles, quittez vos froideurs,
Lors l'Amour vous fera sentir ses ardeurs,
Aussi tost vos esprits
De ses feux estant épris,
Se trouveront heureux
Et desireux
Des plaisirs amoureux.

BALLET DES FOUX.

Stances aux Dames.

NE vous estonnez pas de voir dans l'Univers,
Tant de foux differens, jaunes, blancs, gris &
verts,

Et que jamais un d'eux à l'autre ne ressemble,
De la diuersité n'ayez point de soucy,
Tout le monde le fait ainsi que bon luy semble,
Et si vous le faisiez vous le feriez ainsi.

La folie est un mal qui s'attaque souvent
Aux plus rares esprits, & les va deceuant,
Bien-heureux est celui qui peut demeurer sage,
Tel croit l'estre en effect, qui ne l'est du tout point,
Et qui jamais n'en fist aucun apprentissage,
Ne voulant pas ceder à personne d'un point.

Mais nous ne sommes pas en ce mal deuenus,
Pour un autre subiect que pour aimer Venus,
Car l'Amour seulement est celui qui nous lie.
Belles, puis que vos yeux nous ont causé ce tort,

*Ne vous offencez pas de voir nostre folie,
Et par vos doux baisers evitez nostre mort.*

BALLET DES MORES.

Stances aux Dames.

C*Es Mores épris de l'amour,
Conduits de leurs chefs pleins de flames,
S'en viennent pour faire seiour
Aupres de vos beautez, mes Dames,
Esperant que vos cœurs,
N'useront de rigueurs.*

*Belles, ne les refusez pas
De vos amoureuses caresses,
Et faiëtes par vos doux appas,
Qu'ils se loient de leurs Maistresses:
Car leurs cœurs enflamez,
Sont demy consommiez.*

*Leur teint noir meustre assez comment
Les flames d'Amour les martyrent,
Chacun d'eux se va consommant,
Si vos beaux yeux ne les attirent
Aux doux contentements
Des fidelles amants.*

*L'esper qu'ils ont tous de trouver
Secours en vos beautez aimables,
Les fait dans ce Bal arriner,
Ioyeux de ne voir vos semblables,*

*N'ayant autres desirs,
Qu'aux amoureux plaisirs.*

LE CAPITAINE A
sa Dame.

C'Est pour vous seule mon Soucy,
Qu'ils sont par moy conduits icy,
C'est pour vous, belle Marguerite,
Que j'ay mon pays delaisfé,
Pour adorer vostre merite,
Croyant estre recompensé.

CHANSON EN DIALOGVE.

L'AMANT.

BEaux yeux qui m'allez consommant,
Quand amortirez-vous ma flame?

La Dame.

*Retire-toy perfide Amant,
Tu n'as pas de constance en l'ame.*

*C'est pourquoy ie iure ma foy,
De n'auoir point pitié de toy.*

L'amant.

*J'aimerois mieux souffrir la mort,
Que d'estre accusé d'inconstance.*

La Dame.

*Je ne s'accuse point à tort,
J'en ay par trop de cognoissance.*

CONCEPTIONS

*C'est pourquoy ie iure ma foy,
De n'auoir point pitié de toy.*

L'amant.

*Il me faut donc mourir d'amour,
Si vos rigueurs sont tousiours telles.*

La Dame.

*Si d'amour tu meurs quelque iour,
Tes gloires seront immortelles.*

*Alors ie te iure ma foy,
Que j'auray du regret de toy.*

L'amant.

*Me regrettant, bien plus heureux,
J'iray dans la plaine Elysee.*

La Dame.

*Tu es un fidelle amoureux,
Et tu rens mon ame embrasée:
Viença mon cœur, approche-toy,
Baise-moy, j'ay pitié de toy.*

CHANSON.

*L'On ne voit rien au monde
Qui puisse estre constant:
Le Ciel, la terre & l'onde
D'une mesme façon ne se vont agitant.*

*L'on voit tout ordinairement,
Estre suiet au changement.*

*La celeste lumiere,
Du monde d'icy bas,*

D'une

*D'une mesme maniere
Sa carriere faisant ne nous esclaire pas.
L'on voit tout ordinairement
Estre suieët au changement.
Les bois & les bocages,
Delectables aux yeux
Vont perdant leurs fueillages,
Ressentans la froideur de l'hiuer ennuyeux.
L'on voit tout ordinairement
Estre suieët au changement.
Les agreables prees
Que l'on voit au Printemps
De couleurs diaprees,
Ayant perdu l'Esté ne durent pas long-temps.
L'on voit tout ordinairement
Estre suieët au changement.
En fin tout est muable,
Et par surtout l'amour,
Qui n'est iamaïs durable,
Changeant de volonté mille fois pour un iour.
L'on voit tout ordinairement
Estre suieët au changement.
Qui veut bien heureux viure,
Exempt de passion,
L'inconstance il doit suivre,
Et n'auoir dans le cœur aucune affection;
Prenant pour son contentemens
Tout ce qui tient du changement,*

CHANSON.

VN iour la beauté que i'honore,
S'en alloit du tout mesprisant
Le petit Dieu que l'on adore,
Et quelques fois en devisant
Elle disoit qu'en ceste Cour
Les filles n'auoient point d'amour.
Je croy bien que dedans son ame,
Elle auoit de la fiction,
Mais pour penser cacher sa flame,
Et l'amoureuse passion,
Elle disoit qu'en ceste Cour
Les filles n'auoient point d'amour.
Ainsi pensant faire la fine,
Elle mesprisoit son vainqueur,
Et bien que ie visse à sa mine,
Que l'amour logeoit dans son cœur,
Elle disoit qu'en ceste Cour
Les filles n'auoient point d'amour.
Mais bien qu'elle soit si discrete,
L'Amour qui captive les Dieux,
Fera que sa flame secrette
Apparoistra dedans ses yeux,
En la forçant de dire un iour,
Que les filles brulent d'amour.

CHANSON.

Ingrate, perfide, & volage
 Que j'ay seruy fidellement,
 Quoy? pensez vous estre bien sage,
 De me quitter en me blasmant?

Mais ce n'est rien d'estrange,

Vous n'aimez que le change.

Cent fois vous m'avez fait promesse
 De n'aimer point d'autre que moy,

Et ie voy, perfide Maistresse,

Que vous m'avez faussé la foy.

Mais ce n'est rien d'estrange,

Vous n'aymez que le change.

Quand vous iurez dedans vostre ame

D'aymer & cherir un amant,

Le lendemain d'une autre flame

Vous ressentez l'embrasement.

Mais ce n'est rien d'estrange,

Vous n'aymez que le change.

CHANSON.

Dequoy seruiroit, ma Rebelle,
 De vous estre parfait amant?
 C'est dommage d'estre si belle,
 Et n'auoir point de iugement.

*Je vous croyois estre plus sage,
Mais le contraire i'ay cognu:
C'est peu d'auoir un beau visage,
Qui n'a pas l'esprit retenu.*

*Doncques ne trouuez pas estrange,
Si mon cœur ne peut s'enflamer:
Jamais mon courage ne change,
Adieu, ie ne veux plus aimer.*

CAPRICE.

Monseigneur, ie suis en esmoy,
De vous voir fasché contre moy,
Je n'en scaurois iuger la cause,
Dont iour & nuict ie ne repose.
Je me suis mis en Harlequin,
En Pantalon, & en Faquin,
I'ay faiët le fol à l'aduenture,
I'ay fait grimasses en posture,
Ayant un extreme desir
De vous donner quelque plaisir.
Que feray-ie donc pour vous plaire,
Pour appaiser vostre colere?
S'il vous plaist que i'aille en Enfer,
Pour voir ce que faiët Lucifer,
I'iray, mais non pas en la sorte,
D'Hercule qui faüssa la porte,
Ny comme un Rodomont vaillant;
Qui l'Enfer alloit bataillant,

Ny comme un amoureux Thesee,
Qui sentoit son ame embrasée :
Mais j'iray par mes deux accords,
Ravir le Royaume des morts,
Prenant ma gloire & mon trophée,
Tout ainsi comme fist Orphée.

Dequoy doncques vous plaignez-vous ?
S'il vous plaist sortez d'e courroux,
Vostre amitié m'est profitable,
Elle m'est du tous delectable.

Vous diètes que ie suis leger,
Un inconstant, un passager,
Mais faiètes-moy donner les dalles,
Des chaisnes d'or & des medalles,
Et alors plus lourd ie seray,
Puis icy ie demeureray,
Autrement ie ne continue,
Je seray porté dans la nuë,
Car la grande force du vent,
M'emporteroit le plus souvent,
Dessus quelque haute montagne.
L'hyuer est grand en Allemagne,
La neige y dure fort long temps,
Les glaces & le mauvais temps.
Je crains que si le vent s'irrite,
Je ne sois un iour en Egypte
Sur les Pyramides porté,
Jusqu'à tant que vienne l'esté,

Où sans vous rendre aucuns services,
Je pescherois des escreuices.

QUATRAIN.

JE ne m'offense point, ô Roynne sans pareille,
Si l'on dit que pour vous ie n'ay point fait ces vers,
Car ils sont trop mal faiëts pour dire la merueille
De vostre Majesté perle de l'univers.

STANCES.

Mortels qui sans raison vinez brutalement,
Qui ne vous souciez d'aucun commandement
Du Grand moteur du Ciel, de la terre, & de l'onde,
Helas ! considerez que vous ne pourrez pas
Par vos riches tresors euitier le trespas,
Et qu'il vous faut quitter la vanité du monde.

Vos vies sont ainsi comme un beau iour d'hyuer,
Qui finist aussi tost qu'on le voit arriuer;
La mort vous suit de pres, l'heure en est incertaine:
Il faudra desloger de ce terrestre lieu,
Pour aller recevoir le iugement de Dieu,
Et selon vos meffaits en endurer la peine.

Vous ne voulez en Dieu la grace rechercher,
Vos cœurs sont endurcis tout ainsi qu'un rocher,
Qui resiste aux grands flots des ondes escumeuses,
Vous estes tellement aux plaisirs addonnez,
Que vous allez suivant le chemin des damnez,

Pourestre mis au rang des ames malheureuses.

Tous les contentemens & les sales esbais,
Que vous pouvez avoir en viuant icy bas,
Se passeront bien tost, ayez-en repentance:
Car lors que vous serez aux abbois de la mort,
Et qu'elle vous fera cognoistre son effort,
Il ne sera plus temps de faire penitence.

Dieu ne demande point vostre perdition,
Car il vous tend les bras en toute affection,
Vers luy reuenez donc, & qu'un regret vous touche.
Demandez-luy pardon de l'auoir offensé,
Et d'auoir employé si mal le temps passé:
Ayez sa crainte au cœur, & son nom dans la bouche.

S T A N C E S.

IE ressemble à celuy qui se voit sur la mer,
Au danger des grands flots que l'on voit escûmer,
Car alors, ô Seigneur, il s'appelle, & s'inuoque:
Mais voyant le vaisseau dans le port se ranger,
Et se sentant exempt du perilleux danger,
Il s'oublie à l'instant, & de la peur se moque.

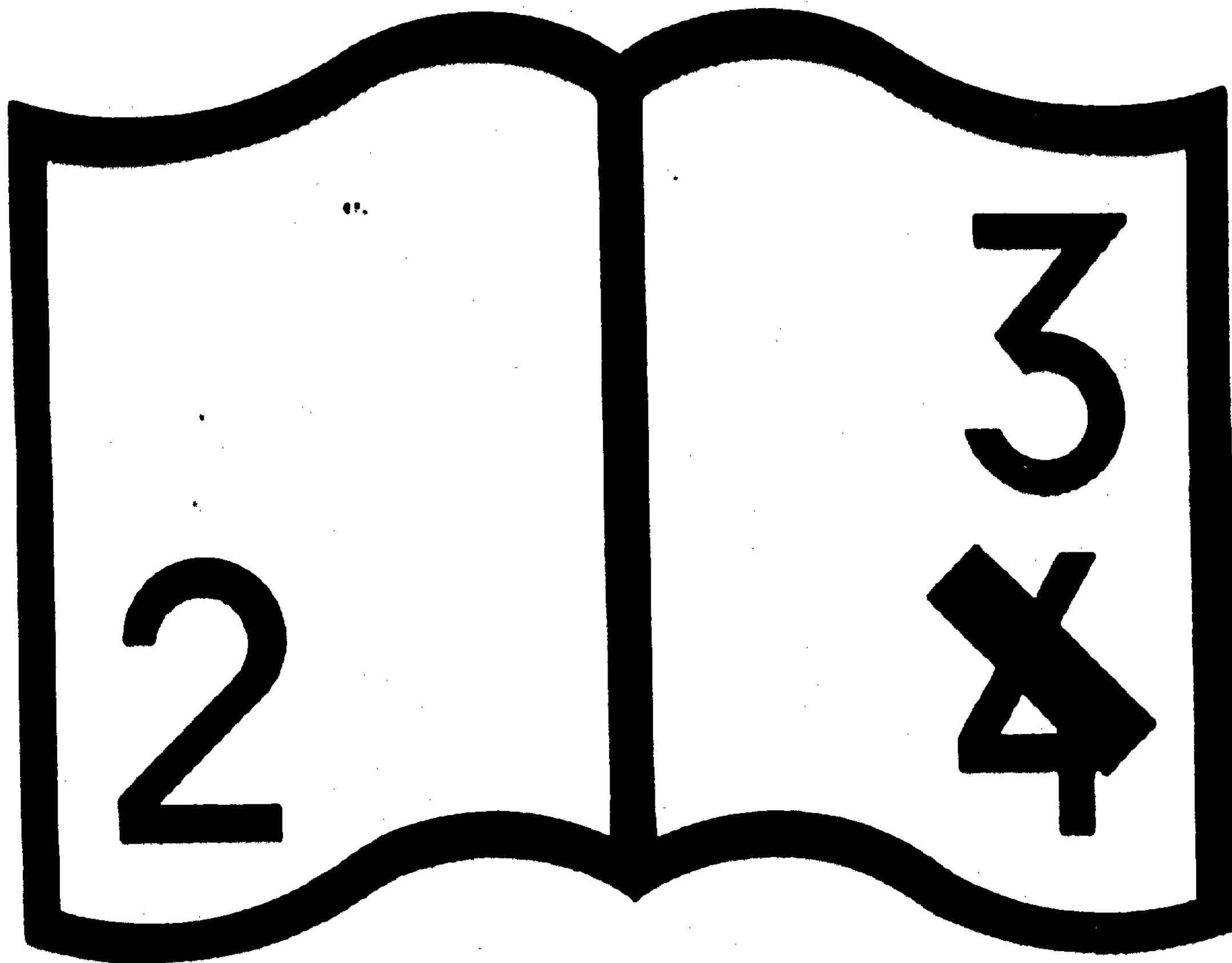
Tout de mesme, Seigneur, lors que ie suis touché
De ta diuine main, ie cognois mon peché,
A toy j'ay mon reconrs & pardon ie demande.
Ie dis en te priant, ie me conuertiré:
Mais si tost que mon mal s'est de moy retiré,
Comme obstiné meschant iamaïs ie ne m'amende.
Ie suis comme l'oyseau qui ne peut eschapper

en luy ten' afin de l'attrapper
 ri n'as appas que l'oyseleur y iette:
 aiban m'a si bien dans ses lacs arresté,
 ar les plaisirs mondains, & par la volupté,
 Qu'il tient dessous sa loy ma pauvre ame suiette.
 Mais las! mon Createur, ne va point permettant,
 Que ce fier ennemy qui me va combattant,
 A la fin de mes iours ma pauvre ame ravisse.
 Que de ton Sainct Esprit ie sois illuminé,
 Et que dorenavant ie ne sois encliné,
 Qu'à rechercher le bien en abhorrant le vice.

LA PUNITION D'AMOUR.

A Pres avoir finy le reste de mes ans,
 Se comme un idolatre aux Enfers ie descens,
 Pour avoir adoré vostre beauté mortelle,
 En laquelle on ne voit qu'une legereté,
 Pour m'avoir en amour usé de cruauté,
 Vous y viendrez aussi coupable & criminelle.
 Enurez deux Enfers à la fin de vos iours,
 L'un pour m'avoir esté si perfide en amours,
 Qui sera cet Enfer auquel Pluton commande;
 Et l'autre de me voir sans cesse devant vous.
 Et moy ie jouiray d'un Paradis bien doux,
 Vous voyant pres de moy dans l'infenale bande.

F I N.



Pagination incorrecte — date incorrecte

NF Z 43-120-12